

2^e SEMAINE DE NOTRE GRAND CONCOURS

JEUDI 14 MARS 1963

Cœurs Vaillants

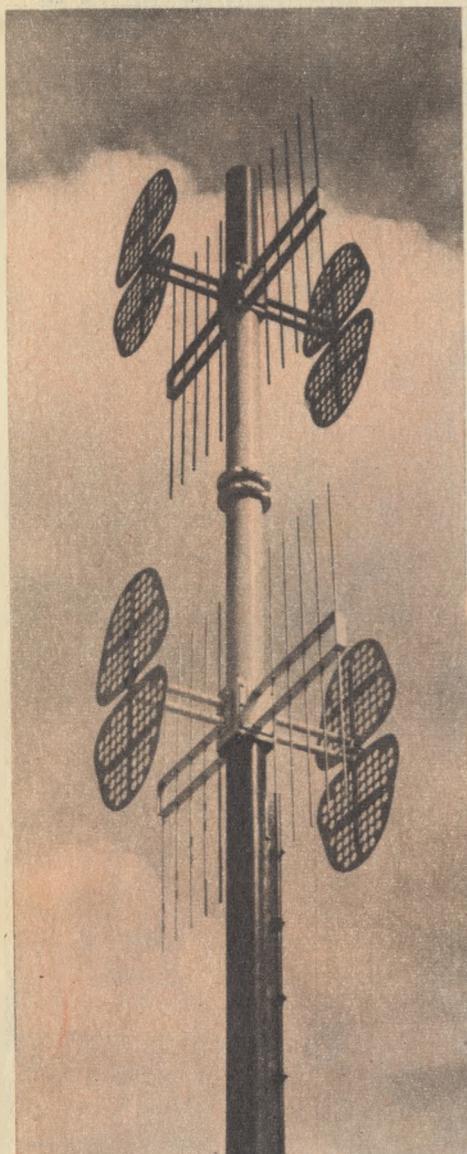
N° 11

0,70 F — SUISSE 0,70 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE

Photo Kipa.

3 petits tours de scène avec Marcel AMONT



LES REPORTERS RADIO

Reporte-toi à la page 5 de ton carnet de reporter.

L'étudiant prépare durant de longues années la profession qu'il exercera. Le choix qu'il doit faire au début de ses études est très important.

Dans toutes les possibilités qui s'offrent à moi, est-ce que je sais véritablement choisir?

Lis à la page 10 de ce numéro de « Cœurs Vaillants » l'histoire du casque d'Airain, qui est celle d'une classe de garçons de ton âge...

Réponds aux réflexions qui ont été les tiennes au sujet du grand débat sur la classe dont nous avons beaucoup parlé...

L'important est que tu arrives à réfléchir à ta vie dans la classe. N'as-tu pas un effort à faire pour mieux comprendre tes camarades, mieux organiser ton travail, prendre position dans les chahuts?...

Inscris sur ton carnet l'effort que tu vas faire cette semaine, puis raconte comment tu t'y es pris pour le réaliser.

LE RELAIS DES MÉTIERS

Qu'est-ce encore que cette histoire? C'est une grande journée que les lecteurs de « Cœurs Vaillants » vont organiser au moment des vacances de Pâques. Il s'agit de monter de grandioses émissions de radio avec tous ceux que nous avons vu faire effort pour être plus « vrais » dans l'exercice de leur profession, auprès des gens qui les entourent... Quoi de mieux, dans le fond, que cette fête pour t'aider à utiliser ton carnet de reporter radio!

Commence à réunir tes camarades et à leur parler de ce Relais des Métiers. Chaque semaine, « Cœurs Vaillants » va t'aider à le préparer.

Luc ARDENT.



RÉDACTION-ADMINISTRATION:

CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. Paris 1223-59.
Tél. : LITtré 49-95

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{ER} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE PUBLICATION, DURÉE demandées, au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sous SUISSE)
Cœurs Vaillants Amis Vaillants	17,50 F	20,50 F
6 mois.....	17,50 F	20,50 F
1 an.....	34 F	40 F

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.
ABONNEMENTS
1 an : 34 FS. — 6 mois : 17 FS

HEBDOMADAIRE
EUROPEEN
FONDÉ EN 1929



MISE EN PAGE G. PREUX

SOMMAIRE

P. 4 : Reportage sur les Maisons Familiales d'apprentissage rural.

P. 10 : Le casque d'airain.

P. 34 : Notre reportage sur Marcel Amont.

P. 39 : La suite de notre rubrique : « Devenez photographe ».

Tu trouveras aussi dans ce numéro les aventures de tes héros préférés, nos rubriques d'actualité et NOTRE GRAND CONCOURS, 2^e SEMAINE.

NOUVEAUTÉ

Corector BILLE

efface l'encre à bille
et toutes les encres

En Papeterie

2 DEVENEZ PHOTOGRAPHE

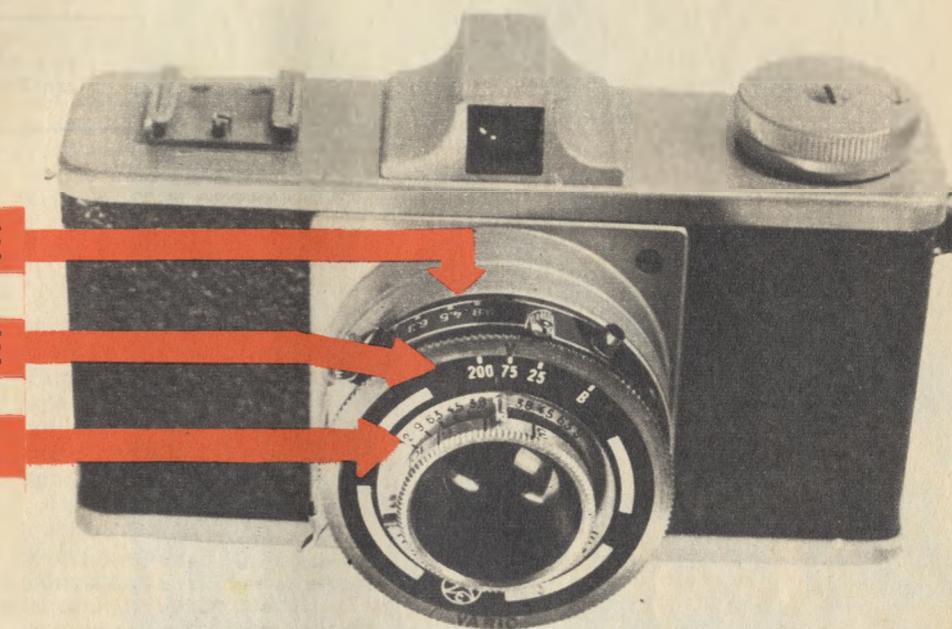
Quel que soit le type auquel appartient ton appareil (à part le Box), il est soumis aux réglages, qui, s'ils sont correctement effectués, te donneront une bonne photo.

CES RÉGLAGES SONT :

LE DIAPHRAGME

LA VITESSE

LA MISE AU POINT



LA MISE AU POINT

Pour régler la mise au point, il te suffit de mesurer la distance : appareil-sujet, et de porter cette distance en face du repère de la bague.

Si tu as un appareil à visée reflex, ta mise au point sera correcte quand l'image sera nette sur le verre dépoli. Enfin, si ton appareil comporte une visée télémétrique, la mise au point sera juste quand les deux images que tu aperçois dans la fenêtre de visée se superposeront.

Dans le cas où plusieurs plans doivent être nets — un groupe de camarades qui sont sur 4 ou 5 rangs par exemple, — fais la mise au point sur le 2^e rang et ferme ton diaphragme.

LA VITESSE

On règle la vitesse en fonction de la mobilité du sujet à photographier. Si tu veux faire une photo d'un paysage, tu utiliseras le 1/25 ou le 1/50. Si tu photographies une scène où il y a des gens qui marchent, emploie le 1/100 afin de ne pas avoir une photo floue. Si c'est une course de voitures, tu devras aller jusqu'au 1/500 ou au 1/1 000 (si ton appareil le permet!). Plus la scène que tu photographies comporte de sujets qui vont vite, plus il te faut utiliser une vitesse d'obturation élevée.

LE DIAPHRAGME

C'est l'œil de ton appareil. La lumière intense le lui fait fermer; le temps gris

SI TU EMPLOIES UNE CELLULE PHOTO

Cet accessoire joue le même rôle que le tableau dont je viens de te parler, mais est naturellement plus précis.

Pour l'employer : règle tout d'abord ta cellule sur la sensibilité de la pellicule que tu utilises (cette sensibilité est en général indiquée sur les boîtes; sinon demande-la à ton photographe).

Dirige ensuite la cellule vers le sujet que tu veux photographier. Tiens-la légèrement inclinée vers le bas afin d'éviter que l'éclat du ciel ne fausse la mesure. L'aiguille indique alors un repère qui te donne la vitesse et le diaphragme à employer.

Il ne te reste plus qu'à reporter ces indications sur les réglages de ton appareil.

(A suivre.)

POUR UNE PELLICULE DE RAPIDITÉ MOYENNE

Vitesse.	Diaphragme.			
	Soleil brillant.	Soleil voilé.	Ciel nuageux. Clair.	Ciel sombre.
1/500...	8	5,6	4,5	3,5
1/250...	11	8	5,6	4,5
1/100...	16	11	8	5,6
1/50...	22	16	11	8
1/25...	22	16	11	8



Photo HUBERT.

UNE ÉCOLE

Une ferme parmi tant d'autres. Toute la famille est responsable de l'exploitation.

Maisons Familiales font les travaux pratiques chez leurs parents.

ICI, PAS DE BLA-BLA-BLA

Dans la Maison Familiale où je me trouve, on étudie actuellement les engrais. Le moniteur (on ne parle pas ici d'instituteur ou de professeur) fait un petit cours théorique sur les engrais, leur utilisation, leur dosage. Il faut maintenant retrouver les cas particuliers à chaque élève. Car l'exploitation paternelle de chacun est souvent un cas particulier. Pierre a des terres grasses, celles de Jean sont en bord de rivière... Robert cultive surtout du blé, Christian est spécialisé dans les légumes.



Photo ALMAY.

Le existe dans des centaines de villages de France une école d'un genre très particulier. Comme le lecteur de la campagne la connaît bien, c'est surtout à celui de la ville qu'il est intéressant de présenter les **MAISONS FAMILIALES D'APPRENTISSAGE RURAL**.

Elles ont un champ d'expérience exceptionnel. Mieux que le plus beau des lycées, ou la plus réputée des facultés, elles possèdent le laboratoire le mieux équipé du monde : la nature.

CLASSE DES NEIGES ET CLASSE DES CHAMPS

De plus en plus, les élèves des villes interrompent les cours traditionnels pour passer en cours d'hiver un mois en classe de neige. L'élève rural n'a pas besoin de faire des centaines de kilomètres pour trouver l'air pur. Mais, tout comme le citadin, il va interrompre ses activités habituelles pour aller passer quelques semaines par an dans ces Maisons Familiales.

Il va au milieu d'autres gars de son âge apprendre des techniques, recevoir des moyens qui doivent l'aider à mieux comprendre le travail qu'il aura à faire demain, dans l'exploitation familiale.

Dans bien des villages, la maison familiale a été créée et même construite par une poignée de parents ruraux soucieux de faire apprendre à leurs enfants les techniques nouvelles de l'exploitation agricole. On a construit un bâtiment comprenant un dortoir pour les élèves, une salle de classe, un laboratoire, c'est tout. Il ne s'agit pas d'une ferme école. Les élèves des



AU MILIEU DES CHAMPS

Chacun entame avec le moniteur un dialogue à propos des hectares de terrain qu'il a à mieux connaître. Ils notent les conseils et les instructions sur leur « cahier d'exploitation ». Ce cahier va les aider dans les travaux « pratiques » qu'ils vont faire de retour chez eux.

Il faut voir avec quelle ardeur ces garçons travaillent entre eux et avec leur moniteur. Les discussions dépassent souvent le temps qu'il leur était imparti et personne ne s'en plaint, bien au contraire.

RETOUR A LA TERRE... PATERNELLE

Tout ce qui a été appris avec l'aide du moniteur, il faut maintenant le confronter avec le père de famille, chef de l'exploitation. Il va ajouter, aux connaissances acquises par son fils, le poids de son expérience agricole.

L'élève va faire les expériences qui lui ont été présentées sous la direction de son père. Souvent, d'ailleurs, ils en seront bénéficiaires tous les deux. Il arrive que le père ne connaisse que fort mal les techniques que vient d'apprendre son fils. Expérience et technique ajoutées

ne peuvent que profiter à l'exploitation.

Le fils continue à tenir à jour son « cahier d'exploitation ». Il y note les résultats des expériences faites, succès et échecs. Avec l'aide de son père, il essaie de savoir pourquoi il y a eu succès ; pourquoi il y a eu échec.

Revenu à la Maison Familiale, il présentera son cahier au moniteur et avec lui verra quelles corrections il doit éventuellement apporter.

LA VIE A LA MAISON... FAMILIALE

Voilà les raisons pour lesquelles des jeunes vont régulièrement passer quinze jours ou trois semaines dans les Maisons Familiales. Ils y sont internes. L'un d'eux m'a avoué qu'au début cela l'ennuyait un peu d'être obligé de faire chaque matin son lit, nettoyer le dortoir à son tour, participer à l'entretien de l'école...

Mais tous, au bout d'un certain temps, oublient cela et réalisent la valeur de l'équipe réunie autour d'un intérêt commun. Cet intérêt est pour eux comme pour moi le plus beau du monde : regarder la nature et l'aider à devenir plus belle.

Jean LERFUS.



Photo DEVOS.

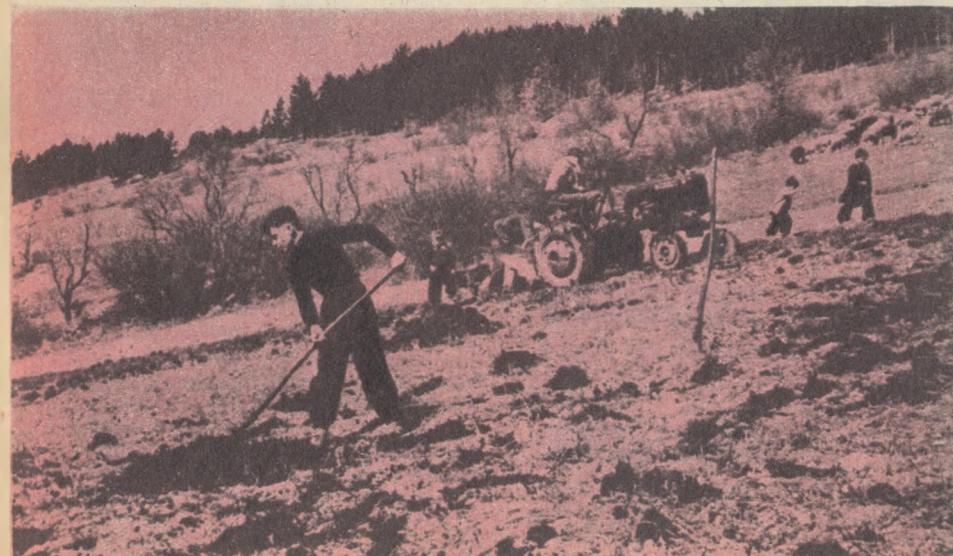


Photo CLAVEL.

POUR UN VRAI SERVICE

Pierre, André, Marcel vont « en Maison Familiale ». Je les connais tous trois et je parle souvent avec eux, c'est captivant. Ils prennent leur travail au sérieux. Demain, ils seront des cultivateurs conscients et capables de servir leurs frères parce qu'ils connaîtront bien leur métier et sauront l'exercer avec intelligence. Ils ne se contenteront pas de gestes routiniers appris « sur le tas ». Ils seront capables de réfléchir à leur travail pour qu'il leur apporte plus de joie et qu'il puisse rendre davantage.

Bien sûr, ça ne se fait pas tout seul, ça exige des efforts, de l'attention et un travail persévérant. Seulement demain ils ne seront pas dominés par leur métier. Ils pourront prévoir une meilleure organisation.

C'est bien cela que Dieu a voulu, lorsqu'il a dit à l'homme : « Domine la terre et soumets-la ! » L'homme, par sa compétence professionnelle, par son savoir-faire humain, doit aussi glorifier son Père des Cieux. Le chrétien ne peut pas être un pauvre type qui se laisse faire et croit toujours en savoir assez.

Il doit développer au maximum toutes les possibilités qu'il a, tous les talents que le Seigneur lui a donnés.

C'est vrai pour Pierre, André et Marcel qui vont « en Maison Familiale », mais c'est vrai pour tous les gars qui pensent à l'avenir. Tout ce qu'on fait mérite d'être bien fait et dès maintenant il faut s'exercer à tout « faire bien ».

François LORRAIN.

Photos de gauche : A la Maison Familiale on travaille en laboratoire. A la ferme on participe aux divers travaux.

Photos de droite : Après avoir étudié les engrâis, les jeunes mettent leur savoir à l'épreuve de la nature.

CONCOURS " RENDEZ-VOUS A ROME "



QUESTION N° 3 :

Dans une image, le dessinateur a oublié de dessiner un objet. Quel est cet objet ?

QUESTION N° 4 :

Tes parents trouveront cette question dans "LA VIE CATHOLIQUE" de dimanche prochain.

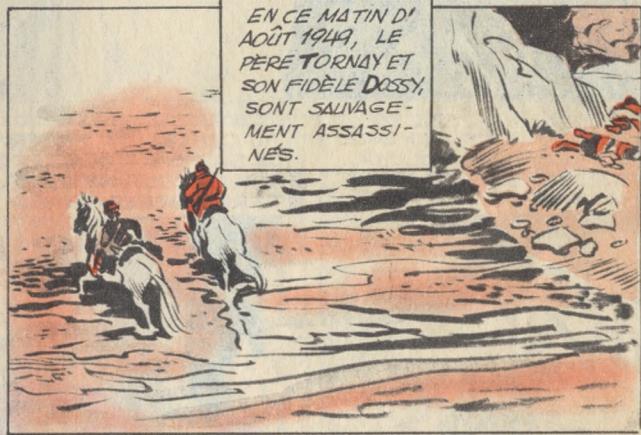
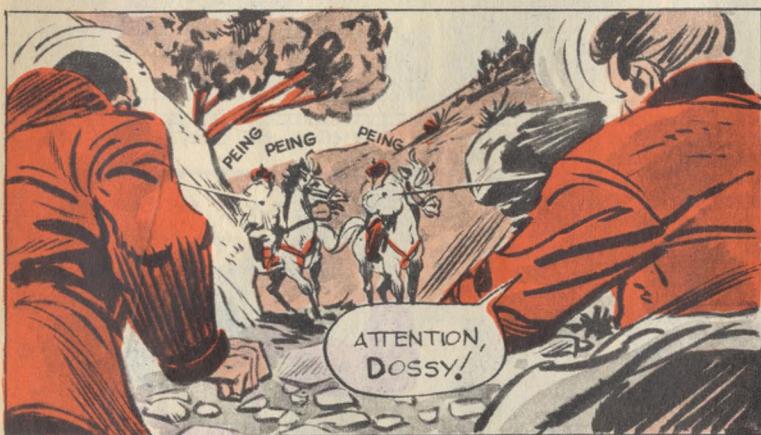
Barriers

Conserve précieusement ce numéro et n'envoie aucune réponse avant la fin du concours.

Le règlement du concours est paru dans le n° 10 du 7 mars de « Cœurs Vaillants » et « Ames Vaillantes ». Tu dois lire attentivement ce règlement pour bien savoir ce que tu dois faire pour le concours.

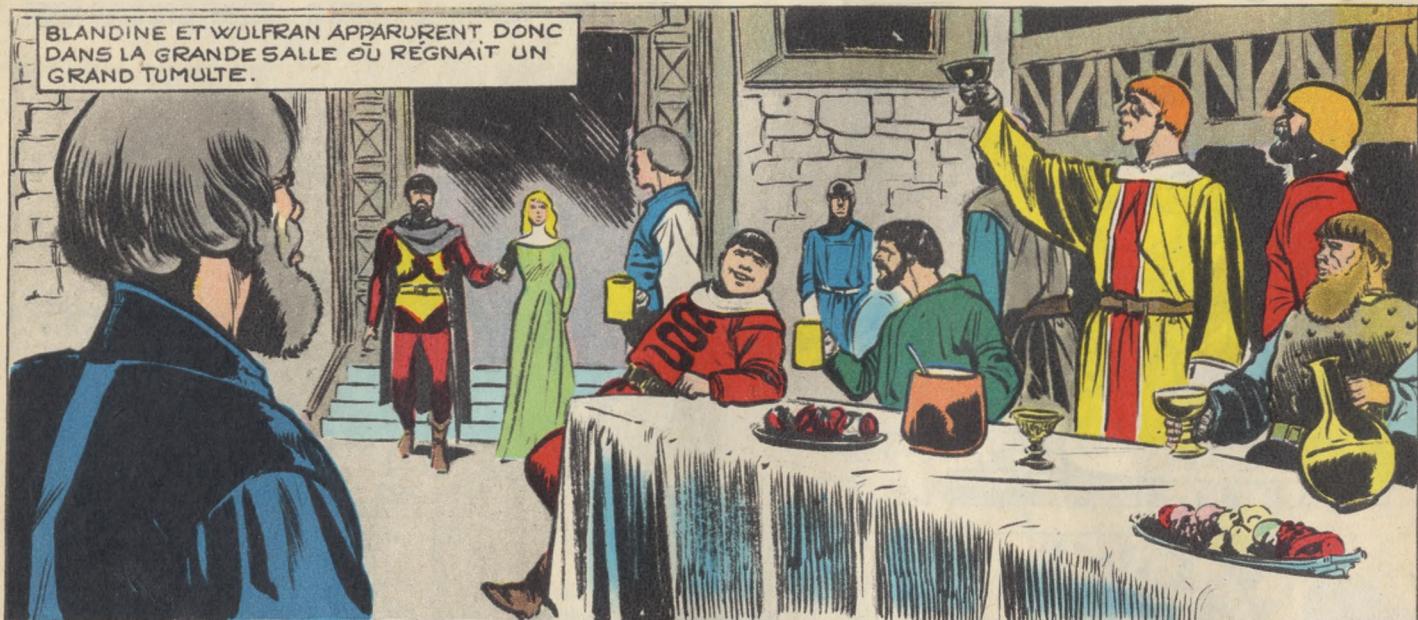
SUR TES RIVES DU FLEUVE BLEU

RÉSUMÉ.— Le père Tornay, sans s'en douter, est tombé dans un guet-apens.



TEXTES ET DESSINS
DE GUY MOUMINOUX

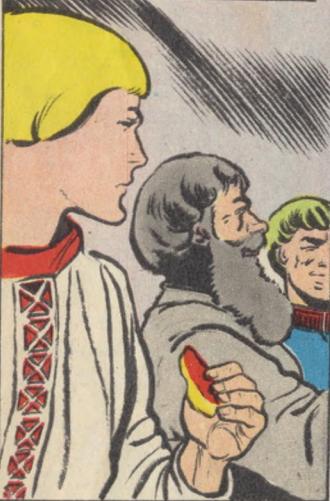
Og'annua



SEUL, ANCELIN SOMBRE ET PRÉOCCUPÉ, TOUCHA À PEINE AUX METS QUON LUI SERVIT.

AU CONTRAIRE, WULFRAN, AU COMBLE DE SA JOIE, BUVAIT ET MANGEAIT PLUS QUE DE COUTUME, PLAISANTANT VOLONTIERS SUR DES SUJETS GROSSIERS.

BIENTÔT IL FUT IVRE ET NE CONTRÔLA PLUS SES GESTES.



ANCELIN PRÉFERA QUITTER LA TABLE ET PROPOSA À BLANDINE DE L'ACCOMPAGNER.

GENTILLE BLANDINE, CE LIEU N'EST POINT SEANT À VOTRE GRACE. VOULEZ-VOUS QUE JE VOUS RACCOMPAGNE À VOS APPARTÉMENTS.

CE QUI FIT ENTRER WULFRAN DANS GRANDE COLÈRE.

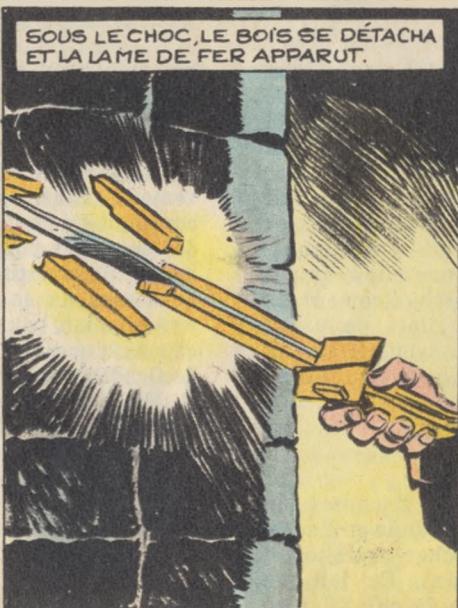
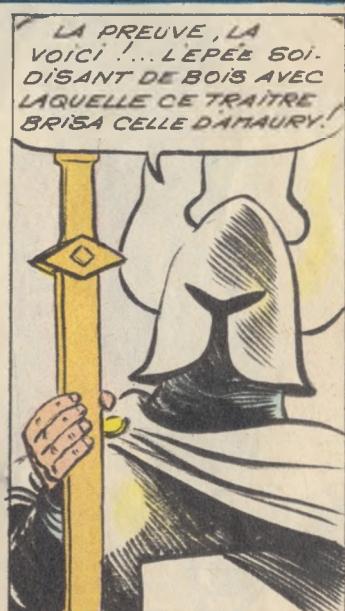
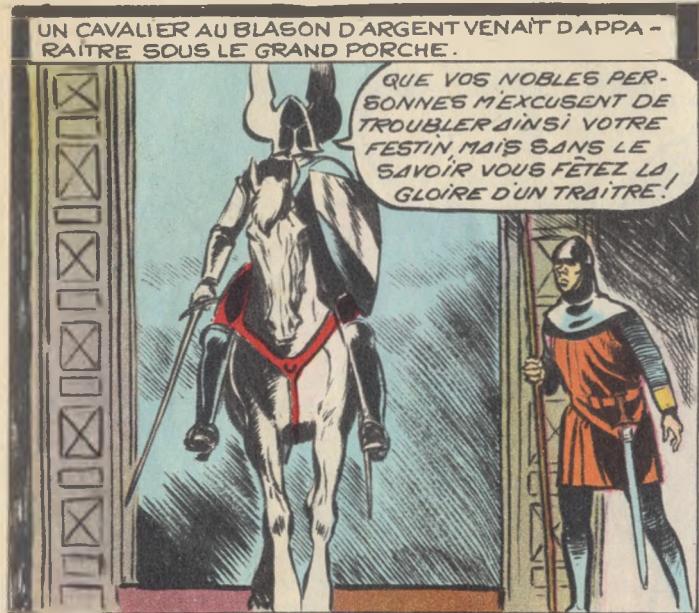
DE QUOI TE MÈLES-TU JEUNE ECERVELÉ. DAMOISELLE BLANDINE PRÉSIDERÀ À NOTRE TABLE JUS-QU'À CE QUE NOUS NOUS SÉPARONS LES UNS DES AUTRES. BOIS ET AMUSE-TOI ET NE DEMANDE RIEN D'AUTRE!

LE TON MONTAIT MAIS UNE VOIX SE FIT ENTENDRE DANS LE FOND DE LA SALLE.



BLASON D'ARGENT

RÉSUMÉ. — Le traître Wulfran a vaincu provisoirement Amaury et fête sa victoire.





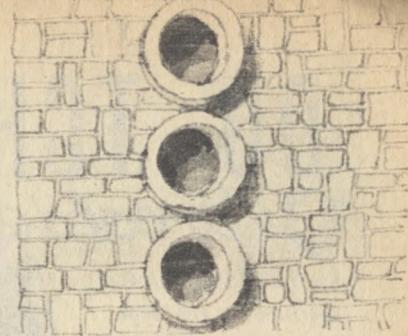
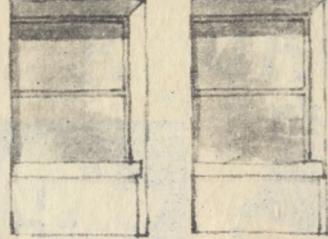
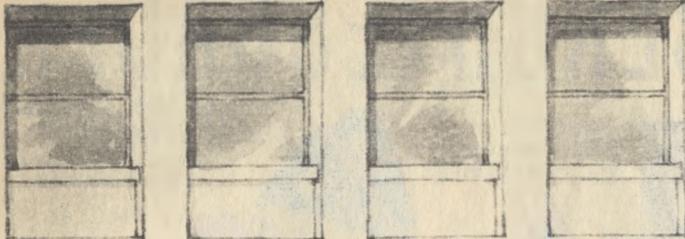
le casque d'Airain

AU collège de Marenville, Parvy et Berlot, tous deux de la classe de 4^e B, se détestaient. Au collège de Marenville, les parvystes et les berlotistes, tous de la classe de 4^e B, en faisaient autant. Enfin, au milieu de tout cela, ou plutôt en marge, Gradier, un nouveau, observait une tranquille neutralité, et à ce titre, on ne sait pourquoi, paraissait suspect. C'était un type d'ailleurs assez bizarre que ce Gradier. A le voir, il paraissait sympathique, souriant, ouvert; c'était un bon gros. Mais une chose empêchait tout contact, et même éveillait instinctivement la méfiance : il était taciturne. Son sourire alors paraissait hypocrite, sa tranquillité calculée. Élève moyen, il suivait les cours sans faire de bruit, n'intervenait que lorsqu'il était interrogé, bref, passait inaperçu.

Tout le contraire de Parvy, de Berlot et de Tricquart, un curieux rouquin hâbleur qui passait d'une bande à l'autre quand cela lui chantait et qui — allez chercher pourquoi — s'arrangeait toujours pour inspirer confiance. En fait, un espion. Ces trois-là avaient coiffé le casque de cuir. Car au collège de Marenville, quand on s'était vu infliger cinq aver-

tissements, on coiffait — selon une expression dont il serait vain de chercher l'origine — le casque de cuir. C'est-à-dire qu'on était renvoyé pour cinq jours. Si l'on arrivait à dix avertissements dans l'année, on coiffait le casque d'airain — ce qui voulait dire, bien sûr, qu'on était renvoyé définitivement. Ainsi, par quelque parure épique imaginaire, se consolait-on de l'infamie. Tricquart, dont les parents faisaient des sacrifices pour qu'il poursuivît ses études, en était à son neuvième avertissement, et le casque d'airain se balançait au-dessus de sa tête, tout comme l'épée de Damoclès. Il s'en souciait peu, passait ses heures de cours à ne rien faire et ses récréations à dire aux uns et aux autres : « Méfiez-vous de Gradier, c'est un faux jeton ! » Et cela pour deux raisons : il détestait Gradier et, d'une façon générale, on aime bien taxer les autres des défauts que l'on a soi-même. Il fit tant et si bien que le jour où le censeur donna une punition générale parce que quelqu'un avait bourré de terre la serrure de la classe parvystes et berlotistes n'eurent qu'un chuchotement : « C'est Gradier... »

Le lendemain de ce jour, dans la cour, les parvystes et les berlotistes participaient allégrement à leurs bagarres quoti-



diennes quand arriva Gradier. Toujours souriant et lourd. Égal à soi-même. Alors, ils s'arrêtèrent et il y eut un silence. Le bon gros était de moins en moins bien vu.

Mais il y eut un événement fortuit, inattendu, qui devait d'abord leur faire oublier Gradier, et ensuite les faire changer d'avis à son sujet. A force de passer d'un camp à l'autre, de donner des renseignements divers payés en chewing-gums, en traductions de versions latines ou en résultats de problèmes de math, Trucquart avait fini par se faire repérer. Et, pour une trahison indiscutablement caractérisée, parvistes et berlotistes se mirent d'accord pour lui donner une leçon perfide, une leçon digne de lui. Le « schprounz ».

Pour le « plein air », à chaque départ pour le stade, les professeurs de gymnastique faisaient ranger tous les élèves de toutes les quatrièmes en carrés. Un des moniteurs se plantait devant les carrés et scandait, d'une voix forte : « Classes de quatrième... Attention ! » Et, comme un seul homme, tout le monde se mettait au garde à vous en criant : « Prêts ! » Or, plus d'une fois, s'étant concertés, les élèves, au lieu de « prêts », avaient dit « schprounz » (pourquoi « schprounz » ? On ne saura jamais). Indulgents, les moniteurs avaient commencé par ne pas prendre la chose trop mal, avec quelques menaces vagues, pour la forme. Mais comme la plaisanterie s'était répétée, ils s'étaient fâchés, avertissant que la prochaine fois ils feraient une enquête pour démasquer les éléments perturbateurs qui lançaient le mot d'ordre d'une telle indiscipline.

Or donc, ses camarades vinrent trouver Trucquart et, hypocritement, lui dirent : « On va faire schprounz au prochain plein air. » On avait balayé ses craintes : « Penses-tu ! » Ils menaçant toujours ; mais devant toutes les quatrièmes d'accord, que veux-tu qu'ils fassent ? » Dans le même temps, on faisait passer un autre mot d'ordre : « Quand le prof dira : « Classes de quatrième, attention », on ne répondra rien. Ni « schprounz », ni « prêt ». Rien. Le silence. Et surtout, surtout, motus à Trucquart. » On passa, sans commentaire cette consigne à Gradier, qui ne demanda pas d'explications et qui fut d'accord. Du moment qu'il s'agissait de ne rien dire...

D'avance, Parvy et Berlot se réjouissaient du bon tour joué à Trucquart. Et, au jour dit...

« Classes de quatrième... Attention ! » cria le moniteur. Alors il y eut une voix — une seule — qui burla dans le silence, de tout son cœur, spontanément : « Schprounz ! » Déjà on se poussait du coude et on se mordait les lèvres pour ne pas éclater de rire. Mais l'effet ne fut réussi qu'à moitié. Car le moniteur — et aucun de ses collègues — n'avait pu voir qui avait crié. Il se fia donc à la voix et tapa juste : « Trucquart, sortez des rangs ! » Trucquart sortit, avec le visage de la vertu outragée : « M'sieur, c'est pas moi ! » — « Qui est-ce, alors ? » — « M'sieur, je suis pas un dénonciateur. » — « Je ne vous demande pas de dénoncer, j'ironise ; car je suis sûr que c'est vous, j'ai reconnu votre voix. Cette fois, vous voilà découvert et vos camarades, sagement, ne vous ont pas suivi ; ils ont préféré garder le silence sans doute pour que vous soyez mieux pris. Je ne les en félicite pas d'ailleurs, ce procédé manque singulièrement d'élégance, j'appelle cela une dénonciation hypocrite. » C'était pire, bien sûr, et tous, brusquement, ils eurent un peu honte. « Mais je suis bien obligé de vous punir, poursuivit le moniteur en s'adressant à Trucquart. Vous aurez un avertissement. » Alors le petit rouquin pâlit et s'agita : « Non, m'sieur, pas un avertissement. Non, m'sieur, c'est pas moi... Pas un avertissement, m'sieur. » Pour éviter le casque d'airain, il s'enferma dans un système de défense irritant et maladroit : « C'est pas moi, c'est pas moi ! » Il n'avait que ce mot à la bouche ; c'était comme un réflexe inlassable, comme la

respiration de sa lâcheté. Et il se trouvait seul, éperdu, devant le bloc muet, étranger, de ses camarades. « Si ce n'est pas vous, qui est-ce enfin ? » s'écria le moniteur, exaspéré.

« C'est moi ! »

Le cri avait jailli des rangs, ferme, tranquille, uni. Il y eut une sorte de bruissement, un piétinement imperceptible dans les carrés. On se retournait. On cherchait. C'était Gradier. Sa lourde masse sortit des rangs, le sourire toujours large, passif, comme absent. Le moniteur le toisa : « C'est vous, vraiment ? » — « Oui, monsieur. » Il ne dit rien d'autre ; il attendit. Tout le monde comprit ; et tout le monde alors eut vraiment, carrément honte. « C'est vous, vraiment ? » répéta lentement le moniteur. Puis, brusquement, se tournant vers Trucquart : « Au fait, combien avez-vous d'avertissements à votre actif ? » Le rouquin baissa la tête : « Neuf, m'sieur. » Il y eut un flottement. Alors, Gradier parla encore : « Je vous assure que c'est moi, monsieur. » — « Si je vous punis, vous, Gradier, ce sera pour avoir menti. Combien avez-vous d'avertissements ? » — « Aucun, monsieur. » Il est parfois insupportable d'avoir à rendre la justice.

Alors, ce fut la minute de vérité, le moment décisif pour Parvy, pour Berlot. Pour toute la Quatrième B. « M'sieur, c'est de notre faute », dit Parvy. Et Berlot lui fit écho : « Nous allons tout vous dire, m'sieur. » Le moniteur fit rompre les rangs aux autres quatrièmes, ne gardant autour de lui que la B.

Ils dirent tout. Leur rivalité, leur méfiance à l'égard de Gradier qu'ils venaient de découvrir, leur désir de vengeance sur Trucquart, leur organisation fausse du « schprounz », le mot d'ordre qu'ils avaient lancé à toutes les quatrièmes pour perdre Trucquart. Tout. En vrac. En se bousculant. En parlant tous à la fois. C'était une brusque fringale de loyauté, un impérieux besoin d'aveux. Le moniteur parvint finalement à reconstituer ce puzzle oral et à y voir clair. « Bon, dit-il, faute avouée est à moitié pardonnée. » — « A moitié seulement ? » Celui qui avait eu le culot de cette réflexion était encore Gradier. Mais le moniteur ne se fâcha point ; il lui adressa même un sourire, — un sourire presque complice. « En somme, dit-il, votre histoire est un curieux enchaînement. A la base, je n'y trouve que votre mésentente stupide, votre division en deux clans. C'est à cause de cela que Trucquart a joué les agents doubles, à cause de cela que vous vous êtes trompés sur le compte de Gradier. Si vous me donnez votre parole de dissoudre vos bandes, je passe totalement l'éponge. » On donna sa parole. Dans des cris. L'éponge fut passée, Gradier fut adopté, Trucquart pardonné, et l'on partit pour le plein air.

Généralement, on aime que les histoires de ce genre se terminent bien ; on aime que les malheurs du bon soient réparés et surtout, surtout, que le méchant devienne bon. Je voudrais bien pouvoir vous dire que Trucquart est devenu à partir de ce moment-là un ange. Comme ça. Brusquement. En réalité, les choses sont allées plus lentement, par petits à-coups, au fil de la vie, par quelques autres leçons du genre de celle qu'on vient de lire. Et, mon Dieu, si je juge avec sévérité l'enfant que fut Trucquart, quand je me regarde présentement dans une glace j'y vois l'image d'un homme dont les cheveux roux ne blanchissent point encore aux tempes et qui porte les traits d'un visage pas plus malhonnête qu'un autre. La vie m'a appris la volonté et la générosité. J'ai fait ce que j'ai pu, et je suis arrivé à ne plus jamais avoir à rougir de quelqu'une de mes actions.

DU TCHAD A BERCHTESGADEN

Les soldats

ARTILLERIE: 3^e R.A.C
GROUPE DU 64^e RA
1^{er} GROUPE DU 40^e R.A.A



12^{ème} RÉGIMENT
DE CUIRASSIERS



501^{er} RÉGIMENT
DE CHARS
DE COMBAT



13^{ème} BATAILLON
DU GÉNIE



RÉGIMENT
BLINDÉ DE
FUSILIERS
MARINS



MARINS



INSIGNE
DES FORCES
FRANÇAISES LIBRES



INSIGNE DE LA 2^e D.B.
"DIVISION LECLERC"
2^e DIVISION BLINDÉE.



1^{er} RÉGIMENT
DE MARCHE
DU TCHAD

(ISSU DU RÉGIMENT
SÉNÉGALAIS DU TCHAD)

D'après
Les
Croquis de
Robert
Sauvel



1^{er} RÉGIMENT
DE MARCHE DES
SPAHISS MAROCAINS



12^{ème} RÉGIMENT
DE CHASSEURS
D'AFRIQUE

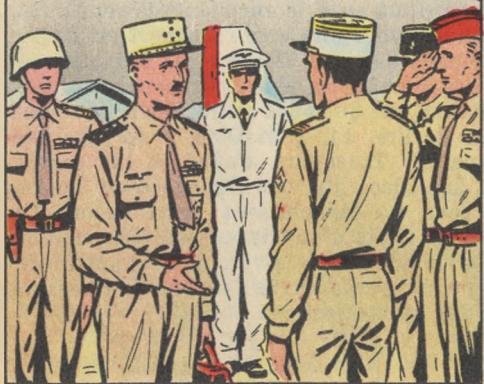


SERVICE DE
SANTÉ.
INFIRMIÈRES
DE LA MARINE
dites
"MARINETTES"



RÉCIT DE LOUIS SAUREL. DESSINS DE R. RIGOT

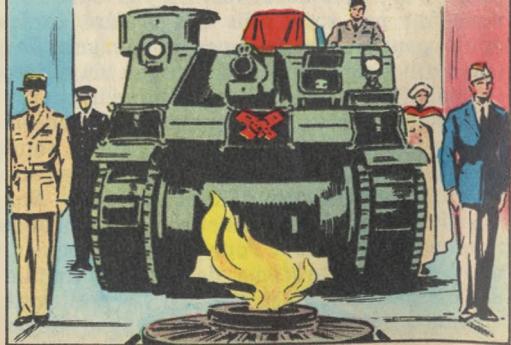
LE 28 NOVEMBRE 1947, LE GÉNÉRAL LECLERC PASSE EN REVUE LA GARNISON D'ORAN, PUIS MONTE À BORD DE SON AVION POUR SE RENDRE À COLOMB-BÉCHAR.



BIENTÔT UNE TEMPÈTE DE SABLE SE LEVE. LA NAVIGATION DEVIENT DE PLUS EN PLUS DIFFICILE. FINALEMENT L'APPAREIL QUI VOLE EN RASE MOTTES S'ÉCRASE AU BORD DE LA VOIE DU MÉDITERRANÉE-NIGER ET PREND FEU.



DE L'AVION CALCINÉ ON DEVAIT RETIRER LES RESTES DU GRAND SOLDAT À QUI ALLAIT ÊTRE RÉSERVÉ LE SUPRÈME HONNEUR DE L'ARC DE TRIOMPHE. PHILIPPE DE HAUTECLUCQUE GÉNÉRAL LECLERC, MARÉCHAL DE FRANCE, À TITRE POSTHUME AVAIT BIEN MERITÉ DE LA PATRIE.



LE 29 MAI 1940, LILLE EST ENCECRÉ PAR DES TROUPES ALLEMANDES, MALGRÉ LA VAILLANTE RÉSISTANCE DES FRANÇAIS.



LE JEUNE CAPITAIN DE HAUTECLOCQUE SE PRÉSENTE DEVANT UN GÉNÉRAL.



MON GÉNÉRAL, SI JE RESTE DANS LILLE, JE SERAI FAIT PRISONNIER OR, JE VEUX CONTINUER À LUTTER.



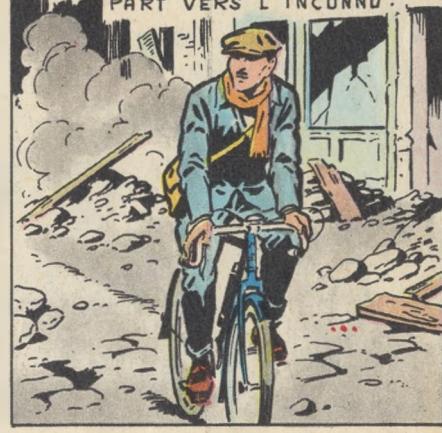
VOUS VOULEZ DONC QUE JE VOUS AUTORISE À QUITTER VOTRE UNITÉ ?



OUI, MON GÉNÉRAL.



HAUTECLOCQUE SE PROCURE UNE CASQUETTE ET DES VÊTEMENTS DE MINEUR, PUIS À BICYCLETTE, IL PART VERS L'INCONNU.



PARVENU À SORTIR DE LILLE, IL DORT DANS UN BUISSON PROCHÉ D'UNE COMPAGNIE ALLEMANDE.



AU MATIN, LE CAPITAIN SE REMET EN ROUTE, MAIS BIENTÔT UN CRÎ L'ARRETE.



POURQUOI... VOUS... JEUNE... PAS MOBILISÉ? JE SUIS RÉFORMÉ ET PÈRE DE SIX ENFANTS.



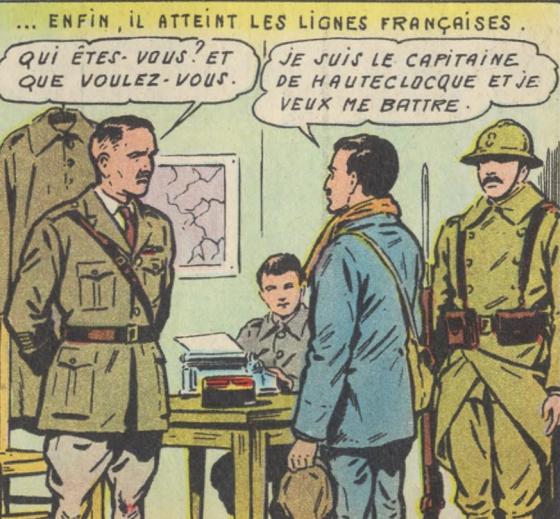
C'EST BON... PASSEZ!



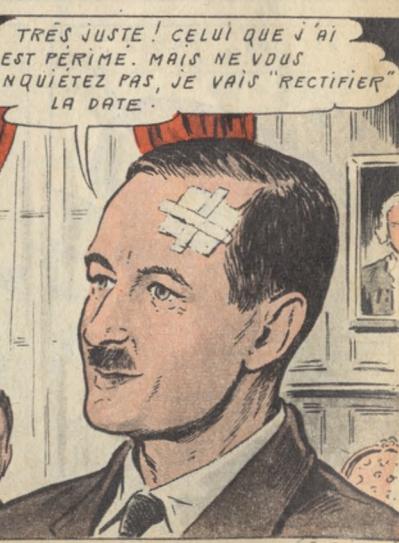
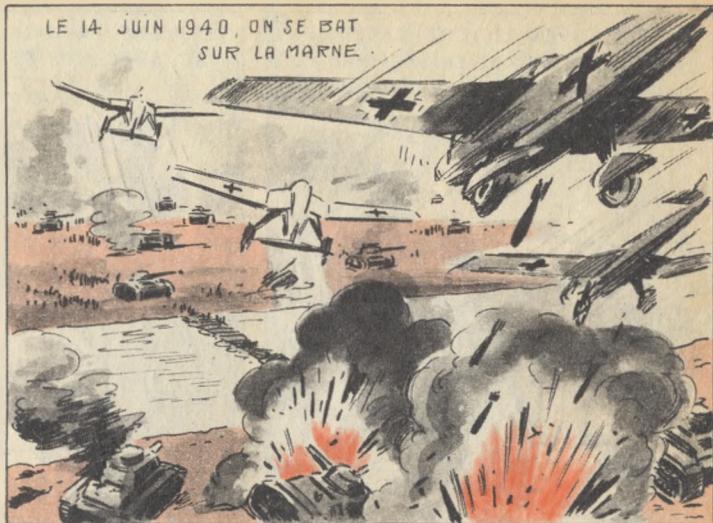
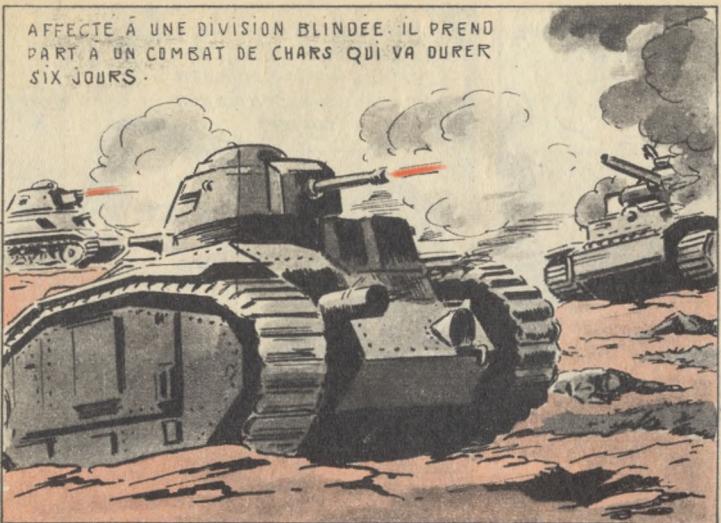
AU COURS DE PLUSIEURS NUITS, IL TRAVERSE LES LIGNES ALLEMANDES...



... ENFIN, IL ATTEINT LES LIGNES FRANÇAISES.



LE JEUNE OFFICIER PICARD N'A MENTI QU'EN PARTIE: IL A BIEN SIX ENFANTS.





L'ARTILLERIE FRANÇAISE sous LOVIS XV



Corps nouveau et technique, l'artillerie mit plusieurs siècles à s'organiser militairement. L'utilisation du canon dans le siège des places ne commença qu'au XIV^e siècle. Au début du XVI^e siècle, sous Henri IV, l'artillerie est déjà remarquablement organisée et compte 100 canons de campagnes et 300 bouches à feu de place. L'ensemble du corps est dirigé par le Grand Maître de l'Artillerie qui nomme les officiers. Il n'y a pratiquement pas de soldats spécialisés, la garde des parcs de canons étant confiée aux régiments suisses plus fidèles. En 1671 fut formé le régiment des Fusiliers du Roi, chargé de la garde des canons. Ce fut le premier corps à être armé du fusil.

En 1684 fut créé le Royal-bombardier, premier véritable régiment d'artillerie.

C'est sous le règne de Louis XV (1715-1774) qu'eut lieu la transformation et organisation de l'artillerie.

L'artillerie fut certainement le seul corps du XVIII^e siècle, où les officiers étaient nommés suivant la valeur et les

A. Canonnier en tenue de manœuvre, 1745.

B. Officier porte-drapeau du régiment de Metz, 1772.

C. Officier supérieur, 1745.

D. Ouvrier d'artillerie, 1757.

E. Charretier conducteur privé, 1745.

F. Artilleur, 1736.

G. Officier, 1745.

H. Tricorne, 1750.

I. Cartouchière, 1736.

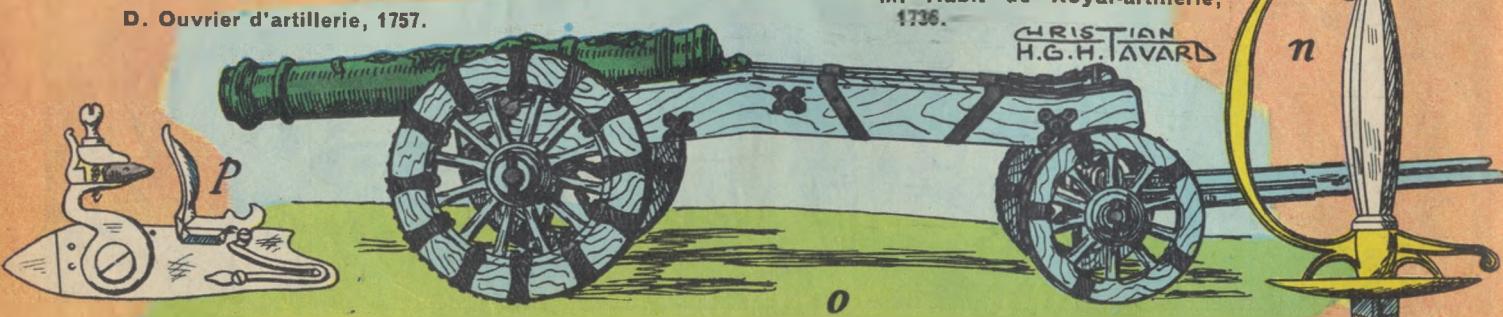
J. Fusil standard modèle 1728.

K. Fusil standard modèle 1717.

L. Baionnette modèle 1717.

M. Habit de Royal-artillerie, 1736.

CHRISTIAN
H.G.H. AVARD



P. Platine du fusil modèle 1717.

O. Canon de 12, 1732.

N. Garde d'épée d'officier, 1767.



ALAIN CALMAT

VOIR AU VERSO

Sur le magnifique stade de glace de Cortina d'Ampezzo, à cinq points près, le championnat du monde de patinage artistique lui échappa. La raison en est peut-être qu'il n'a jamais voulu sacrifier ses études de médecine au patinage. C'est ce qu'a expliqué, à notre reporter Gérard du Peloux, le sympathique



Lors des récents championnats d'Europe, Calmat, à l'Hôtel Royal de Budapest, admire les poupées hongroises en costume national.

Alain CALMAT : mes études d'abord !...

Champion d'Europe de patinage artistique pour la deuxième année, Alain Calmat paraissait bien parti pour remporter le titre mondial. Hélas, sur le magnifique stade de glace de Cortina d'Ampezzo, la victoire lui échappa de cinq points et revint au Canadien Mac Pherson, qui succédait ainsi à son compatriote Donald Jackson.

« Echouer de si peu provoque une certaine déception, disait-il, d'autant plus que j'avais fait nombre de sacrifices dans l'espoir d'obtenir ce succès. » Mais, très lucidement, Alain Calmat poursuivait : « Certes, en considérant la seule question sportive, un tel résultat prend une grande importance. Mais, en le replaçant dans le cours normal de l'existence, il ne faut pas dramatiser. Ce qui aurait des conséquences beaucoup plus graves pour moi serait de manquer un examen... »

Alain Calmat désire en effet devenir chirurgien. Il a tout à fait raison d'accorder la priorité à ses études de médecine. Elles lui procureront une situation sociale, alors que le fait de glisser sur la glace

avec virtuosité lui vaudra quelques satisfactions éphémères, mais ne pourra guère lui donner une position stable. Alain Calmat a choisi comme divertissement le patinage. Il y a brillé, devenant l'un des spécialistes les plus cotés. Mais il doit surtout se soucier de sa carrière professionnelle. Il suit d'ailleurs cette voie avec beaucoup de volonté et de persévérance. Ainsi, lorsqu'il effectue des déplacements et participe à des compétitions, dans ses bagages figurent toujours ses livres de cours. Entre les championnats d'Europe et du monde, il a trouvé le temps de subir avec succès un examen d'anatomie !...

Remis de son bref découragement, Alain Calmat établissait déjà un plan de campagne pour continuer médecine et patinage. « Je vais tâcher, précisait-il, de mieux aménager mes horaires afin de pouvoir consacrer un peu plus de temps au patinage sans amputer sur mes heures de cours. Oui, au fond, toute réflexion faite, je suis décidé à poursuivre encore un an cette double activité, non seulement

dans l'espoir de prendre une revanche sur Mac Pherson, mais aussi et surtout pour obtenir une médaille aux Jeux Olympiques l'an prochain. Car, pour moi, une victoire ou une place d'honneur aux Jeux, organisés tous les quatre ans, a plus de valeur que la même récompense obtenue aux annuels championnats du monde. »

C'est pour cela que, l'an prochain, l'étudiant en médecine Alain Calmat sera encore l'un des plus brillants artistes de la glace.

La surprise de Nicole HASSLER

Grâce à lui et à Nicole Hassler, la France figurera encore en bonne place sur les palmarès. Cette saison, la grande surprise a été provoquée par Nicole Hassler, Chamoniarde de vingt-deux ans, qui termine troisième des championnats du monde, battant Canadiennes et Américaines, et deuxième des championnats d'Europe. La petite fille qui, à trois ans, s'élançait sur une patinoire de Chamonix, ne se doutait certes pas des lauriers qu'elle allait acquérir dix-neuf ans plus tard...

Gérard du PELOUX.

PREMIER TITRE EN CROSS POUR ROBERT BOGEY

En l'absence de Jazy, souffrant d'une angine, et de Bernard, fatigué par son voyage en Amérique où il devint champion des Etats-Unis des trois miles sur piste couverte, le titre national de cross-country devait logiquement revenir à Robert Bogey. C'est ce qui se produisit sur l'hippodrome du Tremblay où le blond Savoyard obtint aisément la victoire dans le 68° « National ». La netteté avec laquelle il a dominé Ameur a valorisé un succès qui aurait pu, en raison du forfait des deux principaux concurrents, être un peu déprécié.

« Je suis étonné, disait Bogey, de la facilité avec laquelle j'ai gagné. Jamais une épreuve de cross-country ne m'a semblé aussi facile. J'ai couru à ma guise sans produire d'efforts. Cela me donne espoir pour le cross des Nations du 17 mars à Saint-Sébastien où, avec Jazy, l'équipe de France possède de sérieuses chances de remporter la victoire. »

LE PRIX DE LA PAIX A S. S. JEAN XXIII

La Fondation Internationale Balzan a décerné pour 1963 son « Prix de la Paix » à S.S. Jean XXIII. Sur 38 représentants de 21 nations, tous ont voté pour lui (y compris le représentant de l'U.R.S.S.), sauf un. Le Pape consacrera le montant de ce prix (225 000 AF) à des œuvres charitables.

Signalons que S.S. Jean XXIII prononcera, jeudi 14 mars à 11 heures, un message radiodiffusé en préparation de la semaine contre la faim dans le monde.

“J 2” AUX ARTS MÉNAGERS

L'abondance des nouvelles d'actualité nous a empêchés de publier dans ce numéro le reportage que nous avons effectué au Salon des Arts Ménagers.

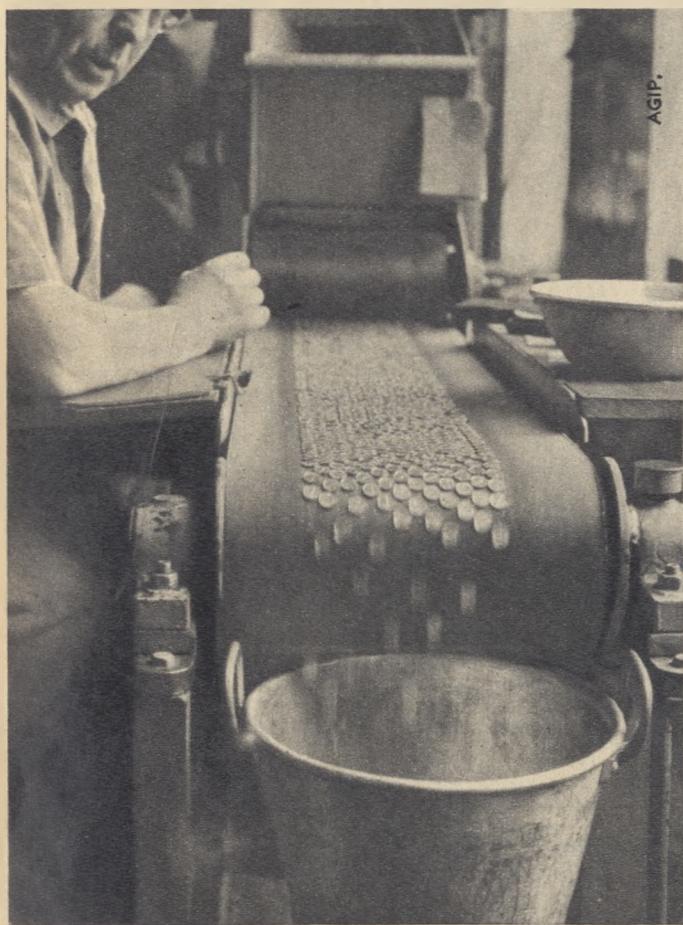
Nous promenons à travers les stands de l'immense palais du C.N.I.T., à Paris, nous avons recherché et photographié pour vous les plus intéressants « gadgets » (les petits appareils astucieux simplifiant le travail de chaque jour) de 1963.

Vous trouverez ce reportage, la semaine prochaine, dans « J 2 ».



Voici comment on fabrique LE FRANC 63

Comme les « Dauphines », les machines à laver ou les postes de télévision, les pièces de monnaie sont fabriquées à la chaîne. C'est ce que vous montrent les photos de cette page, prises récemment à l'hôtel de la Monnaie, à Paris, lors d'une visite réservée à la presse. Polies, triées, vérifiées par un employé alors qu'elles passent devant lui sur un tapis roulant, les nouvelles pièces sont comptées et déversées dans des sacs spéciaux. Ensuite, sous bonne escorte, elles s'en vont aux quatre coins de France détrôner à jamais l'« ancien franc »...



AGIP.



AGIP.

Les nouvelles pièces de 50 centimes, après avoir été triées, sont déversées dans cette machine, qui les compte automatiquement et les « emballe » dans des sacs spéciaux.



Mais il y a aussi des billets... Voici celui de 50 F.

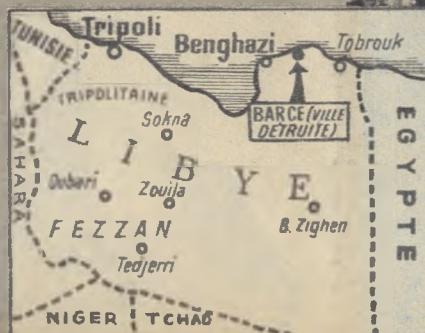
Après le tremblement de terre en LIBYE : 675 victimes

675 victimes — 300 morts, 375 blessés, — tel est le tragique bilan du tremblement de terre qui a détruit la ville de Barce, en Libye, à la fin de février.

Barce est une petite ville de 10 000 habitants, située au nord-est du pays, près de la frontière égyptienne. Deux secousses, à quelques secondes d'intervalle, ont suffi à la démolir presque entièrement. Plusieurs milliers de personnes sont sans abri.

En neuf ans, sur les territoires s'étendant du Maroc au

golfe Persique, les tremblements de terre ont fait près de 50 000 morts...



A.F.P.



JEAN PORTELLE

Ancien

Il était parti sur une île déserte à la recherche du trésor d'un pirate normand.

L'île des Cocos est perdue, sans âme qui vive, en plein Pacifique, à 800 kilomètres à l'ouest du Costa-Rica. On raconte qu'un trésor — un inestimable trésor — y est caché : un redoutable pirate normand du XVII^e siècle, le capitaine Morgan, y aurait caché l'or de ses innombrables pillages à travers les Caraïbes.

Huit kilomètres de long, quatre de large ; une jungle presque impénétrable ; quelques volcans ; des serpents, des moustiques, un climat chaud très malsain. UN TRÉSOR, peut-être ; et tout autour la mer, abondant de requins et criblée de récifs, la mer à perte de vue... C'est là qu'avec son ami le romancier Claude Chaliès et l'ethnologue Robert Vergnes, Jean Portelle débarque, avec un canot pneumatique, quelques outils, des armes, des caméras et des vivres, à la fin du mois d'octobre. Un petit thonier américain les a amenés. Il repart sans eux, les abandonnant pour trois mois sur leur île déserte. Ils veulent retrouver le trésor du capitaine Morgan...

Le temps passe. Nous n'obtenons aucune nouvelle ; ils n'ont pas emporté d'émetteur radio. Et puis, dans les derniers jours de février, au milieu de la nuit, une dépêche « tombe » sur les téléscripteurs. Un homme épousé vient d'arriver à Puntarenas, au Costa-Rica. C'est Robert Vergnes. Un bateau américain cherchant de l'eau douce l'a recueilli sur l'île des Cocos. Il était seul. Depuis le 21 décembre, affirme-t-il. Ce jour-là, ils avaient mis le canot pneumatique à la mer. Il faisait mauvais temps. Pris dans la tempête, tout près du rivage, le canot s'est retourné. Robert Vergnes a pu gagner la côte à la nage. Mais ses compagnons, dit-il, ont disparu, peut-être noyés ou dévorés par les requins.

Cette nouvelle nous a consternés. Nous connaissions bien Jean Portelle. Ce jeune journaliste et romancier de vingt-sept ans avait été longtemps reporter à *Panorama Chrétien*, rue de Fleurus, à Paris, dans le même immeuble que *Cœurs Vaillants* et *Ames Vaillantes*. Il avait d'ailleurs écrit quelques articles pour nos illustrés.

C'était un reporter comme on en rencontre peu. A quatorze ans, la passion du journalisme avait été plus forte que tout en lui. Il avait forcé les portes des salles de rédaction. Il insista tant qu'on finit par lui confier un jour un petit reportage : du sport. Ce fut une révélation. Il devint très vite un grand reporter. Après *Panorama Chrétien*, il fit de la radio, partit au bout du monde. Il écrivit plusieurs livres. L'un d'eux, *Janitzia*, remporta le Prix Interallié en 1960. Car Jean Portelle écrivait dans un style inimitable ; il avait énormément de talent.

Nous fîmes connaissance un soir de 1959. Malgré sa jeunesse, il était déjà un « grand » du journalisme. Moi, j'étais un inconnu. Je démarrais dans le métier. Il me reçut chez lui, abandonna tout ce qu'il faisait pour m'aider, m'encourager, me conseiller. C'est peut-être grâce à lui, à cause de ce soir-là, que je suis reporter. Jean, tu sais, ce sont des choses qu'on ne peut pas oublier...

Bertrand PEYREGNE.



EN 1959, IL AVAIT GAGNÉ LE
"TOUR DU MONDE" D'EUROPE N° 1



Jean Portelle a participé au « Tour du monde » en 1959, organisé par « Europe 1 ». Interviewé par Bertrand Peyregne, il a parlé de ses expériences et de ses réalisations. Desgrâce à ces interviews, il a pu écrire de nombreux articles et livres. Il a également participé à de nombreux reportages à l'étranger, notamment en Afrique et en Asie. Il a été nommé chevalier de l'ordre national du Mérite en 1965.

reporter de "Panorama Chrétien" et collaborateur à "Cœurs Vaillants"

disparu dans le Pacifique



Portelle avait part...
1959, au...
du monde en...
organisé...
Europe N° 1 ». In...
par Pierre...
au moment...
épart (ci-contre),
un peu le trac...
ialisant autour...
une série de...
ages de très...
e valeur, il rem...
reproche.



POUR "PANORA-
MA CHRÉTIEN",
IL AVAIT REN-
CONTRE BEAU-
COUP DE GENS
CÉLÈBRES. ICI,
JACQUES BREL.

C'ÉTAIT L'ARRIVÉE DANS L'ILE

Avant que le thonier qui les avait amenés ne quitte l'île des Cocos, on avait pris cette dernière photo. Vous y voyez Claude Chaliès, Robert Vergnes et Jean Portelle (de gauche à droite) à côté de leur matériel.

Europe n° 1.



SEPT RAPPELS AU 1^{er} RÉCITAL DE PIERRE AMOYAL

J2 CHEZ LES VÉDETTE DE L'ACTUALITÉ
Pierre Amoyal, 13 ans
1^{er} PRIX DE VIOLON
Très peu de temps pour jouer, mais



LE 5 juillet dernier, un reportage de J2 vous présentait Pierre Amoyal, 1^{er} prix de violon du Conservatoire à treize ans. Au cours de l'interview, « Pitou » (c'est ainsi qu'on l'appelle, rappelez-vous) nous

confiait qu'il voulait « devenir un grand soliste ».

Tout porte à croire qu'il est sur la bonne voie.

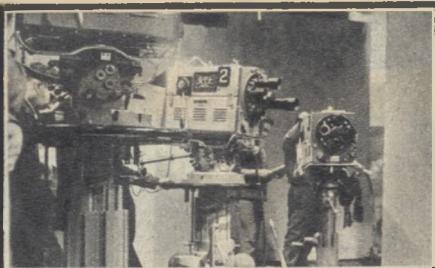
Il y a quelques jours, nous recevions une invitation : dans la salle des concerts du Conservatoire National Supérieur de Musique, à

Paris, Pitou donnait son premier récital, devant un public de mélomanes. Au programme : *Sonate*, de Louis Aubert, *Nocturne*, de Lili Boulanger, *Ruralia Hungarica*, de Dohnanyi...

Le public de Paris lui réserva un petit triomphe. Il y eut sept rappels et, aussitôt après, une vraie chasse aux autographes.

Mais cela ne tourne pas la tête à Pierre. En attendant d'avoir quinze ans (l'âge minimum pour participer aux grands concours internationaux), sous la direction de celui qui l'a mené au succès, M. Alexis Guenkel, il travaille sur son violon plus de six heures par jour, dans le pavillon de ses parents, à Morangis, en Seine-et-Oise.

Une semaine de TÉLÉVISION



Dimanche 17 mars

10 h 30 : **Le jour du Seigneur**, émission catholique.



« Sur la crête Congo-Nil »

Cette émission comporte deux reportages. Le premier a été réalisé par une « Sœur du Père de Foucauld », en Amazonie. Des Petites Sœurs se sont installées au milieu d'une tribu très primitive, les Tapirapés, partageant leurs conditions de vie...

La seconde partie de l'émission a été tournée de nouveau au Ruanda, sur la crête qui marque, au cœur de l'Afrique, la ligne de partage des eaux entre le Congo et le Nil. Sur cette « crête Congo-Nil », des religieux et des religieuses ont construit des cases à la mode du pays...

13 h 30 : Au-delà de l'écran.

Jean Nohain et son équipe vous emmènent dans les coulisses de la télévision.

14 h 30 : Télé-Dimanche.

Raymond Marcillac, entouré de l'équipe du service des sports, a composé cette émission qui vous propose :

— Des variétés, avec Francis Linel, Sylvie Vartan, Gisèle Robert et l'ensemble de Pierre Spiers.

— Des jeux qui permettront aux gagnants de faire un voyage en avion dans la capitale européenne de leur choix.

— La retransmission des principaux événements sportifs de la journée ou de la semaine. En particulier, aujourd'hui : Championnats du Monde de hockey sur glace et course cycliste Paris-Nice.

— Les aventures de **La Famille Boisderose**.



Dimanche, à 14 h 30.

20 h 40 : Sports-Dimanche.

Lundi 18 mars

18 h 35 : Page spéciale du Journal Télévisé : **Les Sports**.

18 h 45 : L'avenir est à vous.

Françoise Dumayet et Georges Paumier s'entretiennent avec des jeunes des problèmes de leur génération.

19 h 20 : **L'homme du XX^e siècle**, nouvelle série.

P. du Parvis

Keystone



Lundi, à 20 h 30.

Mardi 19 mars

18 h 45 : Télé-Philatélie.

Jacqueline Caurat vous tient au courant des toutes dernières actualités philatéliques.

19 h 20 : L'homme du XX^e siècle.

Deuxième journée. Six joueurs doivent répondre aux huit questions collectives, à deux questions aux enchères et six questions individuelles.

Mercredi 20 mars

18 h 45 : Sports-Jeunesse.

Cette émission de Raymond Marcillac, transmise de la piscine de l'Institut National des Sports, vous révèle les secrets de la natation et interviewe des champions.

20 h 30 : Les Coulisses de l'Exploit.

Au sommaire de l'émission de ce mois : Le Milan A. C. de football. — La postale de nuit. — La traversée du Saint-Laurent (courses de bateaux sur le Saint-Laurent en partie pris par les glaces). — Banc d'essai routier. — L'entraînement et la vie de l'Armée Royale du Maroc. — Le Carnaval de Rio. — L'histoire d'un grand cirque en hiver.

Hollinger



« Postale de nuit »

Jeudi 21 mars

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur présente des extraits de :

- « La Vengeance du Masque de fer ».
- « Narcisse ».
- Un film de marionnettes tchèques.

16 h 30 : Rintintin.

16 h 55 : « Le Bonhomme de neige », dessin animé.

17 h 5 : **Le monde secret** : « Pastorale des papillons ».

17 h 15 : Le train de la gaieté.

Une foule de numéros de cirque et de music-hall, présentés par Jean Nohain et ses collaborateurs.

18 h : La Belle Equipe.

Avec Jacques Lecoq et sa compagnie de mimes.

18 h 35 : Page spéciale du Journal Télévisé : **L'Automobile**.

18 h 45 : Nos amies les bêtes.

Comme chaque mois, Frédéric Rossif vous présente des reportages sur les animaux et votre rubrique : « Je cherche un maître ».

19 h 10 : L'aventure moderne.

Vendredi 22 mars

19 h 15 : Pour les filles : **Magazine féminin**.

Samedi 23 mars

10 h : Pour Paris seulement : **Concert en stéréophonie**, avec l'émetteur radio France IV - Haute fidélité.

Au programme :

- « Symphonie n° 45, Les Adieux », de Haydn.
- « Concerto pour violon et orchestre en ré majeur ».
- « Danses Polovtiennes », extraits du « Prince Igor », de Borodine.

15 h 25 : **Rugby en Eurovision** : Re-transmission du match **France-Pays de Galles**, au stade de Colombes (Tournoi des Cinq Nations).

17 h : **Voyage sans passeport** : Le Mexique (2^e partie).

17 h 15 : « **Au coin du feu** », avec Jean Wiener.

Le nom de Jean Wiener vous est familier. C'est lui qui improvise au piano l'accompagnement musical de toutes les émissions de la série « Histoires sans paroles ». Il est né à Paris, le 19 mars 1896, et a fait ses études au Conservatoire. Pianiste et organiste, il a composé plusieurs chansons et la musique de nombreux films...

18 h : **Concert**, par l'Orchestre Philharmonique de la R. T. F.

Au programme : « Mort et Transfiguration », de Richard Strauss.

19 h 25 : La Roue tourne.

21 h 30 : **La vie des animaux**. Présentée par Claude Darget.



Claude Darget

22 h : **En Eurovision** : **Grand Prix Eurovision de la Chanson 1963**.

Tous les pays de l'Eurovision sont représentés par une chanson et un interprète à cette grande compétition artistique. Cette année, Alain Barrière représente la France avec « Elle était si jolie »...



Keystone.

BARNUM, LE PLUS GRAND CIRQUE DU MONDE REVIENT A PARIS

Après soixante et un ans d'absence, le plus grand cirque du monde, Barnum, reviendra en France en septembre. Vingt éléphants, vingt lions, cinquante chiens savants, des tigres, des singes, une multitude de chevaux sont présentés, chaque soir, au public du Palais des Sports de Paris. Il y aura plus de cent numéros, auxquels travailleront trois cents artistes.

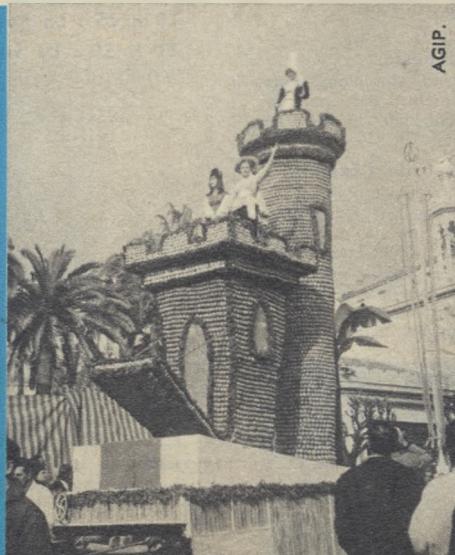
« J 2 », bien sûr, y consacrera un reportage...

OFFICIEL : PAS DE VIE POSSIBLE SUR VENUS

Les observations du satellite Mariner II (dont « J 2 » vous a parlé à plusieurs reprises), qui passa le 14 décembre dernier à 34 560 km de Vénus, sont maintenant officiellement connues. Hélas ! pour les légendes, il n'existe pas, c'est sûr, de « Vénusiens » : la température sur la planète est de 426 degrés, supérieure à celle du plomb en fusion...

10 TONNES DE FRUITS POUR LE « CORSO DU CITRON »

Plus de 10 tonnes d'agrumes ont été nécessaires pour confectionner les chars participant au récent « Corso du citron », à Menton. Voici l'un des chars du cortège. Tout en citrons... ou presque.



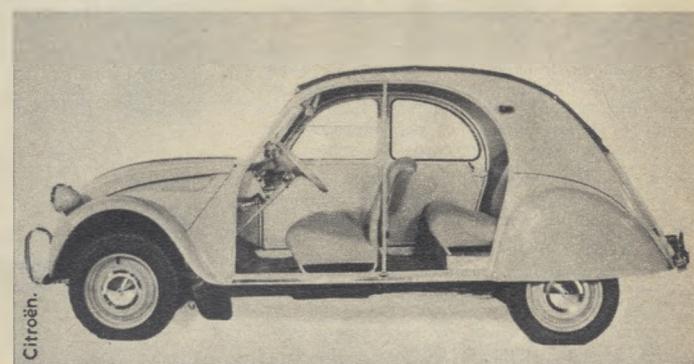
AGIP.

JEAN-MARIE CHEZ LE MINISTRE

Jean-Marie a quinze ans. Il a été trouvé à Paris il y a quelques jours, alors que, s'adressant à un agent, il demandait « où rencontrer le ministre de la Santé ». Il était parti de Vervins, dans l'Aisne, et avait gagné Paris à pied et en auto-stop. Pourquoi ? Parce que chez lui, à Vervins, son père est infirme, sa mère doit s'occuper à la maison de sept de ses sœurs et seule la paie de la plus grande (300 F) sert à faire vivre la famille. Ils vivent tous dans deux pièces sans chauffage ; ils ne touchent plus d'allocations familiales, parce que le père n'a pas voulu partir dans un centre de rééducation pour guérir son infirmité. Jean-Marie voulait dire tout cela au ministre...

C'est d'abord à un commissaire de police qu'il l'a expliqué. Et puis les journaux parlèrent de lui, et ce qui paraissait incroyable à tout le monde se produisit : le ministre de la Santé demanda officiellement à Jean-Marie de venir le voir. Vous les voyez, ici, photographiés ensemble au ministère. Avant qu'il ne reparte pour Vervins, on a promis à Jean-Marie de tout faire pour aider sa famille...

Il serait dangereux, bien sûr, de vouloir imiter Jean-Marie, malgré toutes ses bonnes intentions. La solution qui a été trouvée, pour récompenser son courage, ne peut pas être reproduite souvent. Et c'est la solution à l'ensemble de misères comme celles-là qu'il faut trouver dans les ministères... Mais Jean-Marie nous a prouvé une nouvelle fois combien on pouvait faire de grandes choses avec du courage et de la générosité.



NOUVELLE « 2 CV » : 95 KM/H.

Citroën vient d'augmenter la puissance du moteur des berlines « 2 CV ». Désormais, elles rouleront toutes à 95 km/h. D'autre part, à partir de mars, une nouvelle version de la berline, l'« AZ-AM » complétera la gamme existante : sièges type « Ami 6 », bananes en tube chromé pour pare-chocs avant et arrière, enjoliveurs de roues et diverses améliorations de détail. Prix : 5 550 F (avec embrayage centrifuge).

RÉSULTAT DU JEU SCHNEIDER RADIOTÉLÉVISION

de janvier 1963.

Les réponses correctes étaient :

1^{re} question : petite fille qui joue au ballon, dômeur faisant passer un fauve dans un cerceau, petit garçon tirant à l'arc.

2^e question : 237,04 F.

Liste des gagnants,

Vignaud Alain, dix-sept ans, Bassac (Charente).

Revert Etienne, huit ans, Rueil-Malmaison (Seine- et - Oise).

Roussel Gérard, quinze ans, Argenteuil (Seine- et - Oise).

Créteau Roger, dix-sept ans, Langeais (Indre- et - Loire).

Barbier Maryse, douze ans, Crécy-en-Ponthieu (Somme).

Ducasse Pierre, seize ans,

Bault-de-Navailles (Basses-pyrénées).

Barbier Gilles, quatorze ans, Perpignan (Pyrénées - Orientales).

Lafragette Daniel, douze ans, Mouilles (Seine- et - Oise).

Rezard Jacky, quatorze ans, Nevers (Nièvre).

Albенque Thierry, treize ans, Saint - Brévin - les - Pins (Loire-Atlantique).

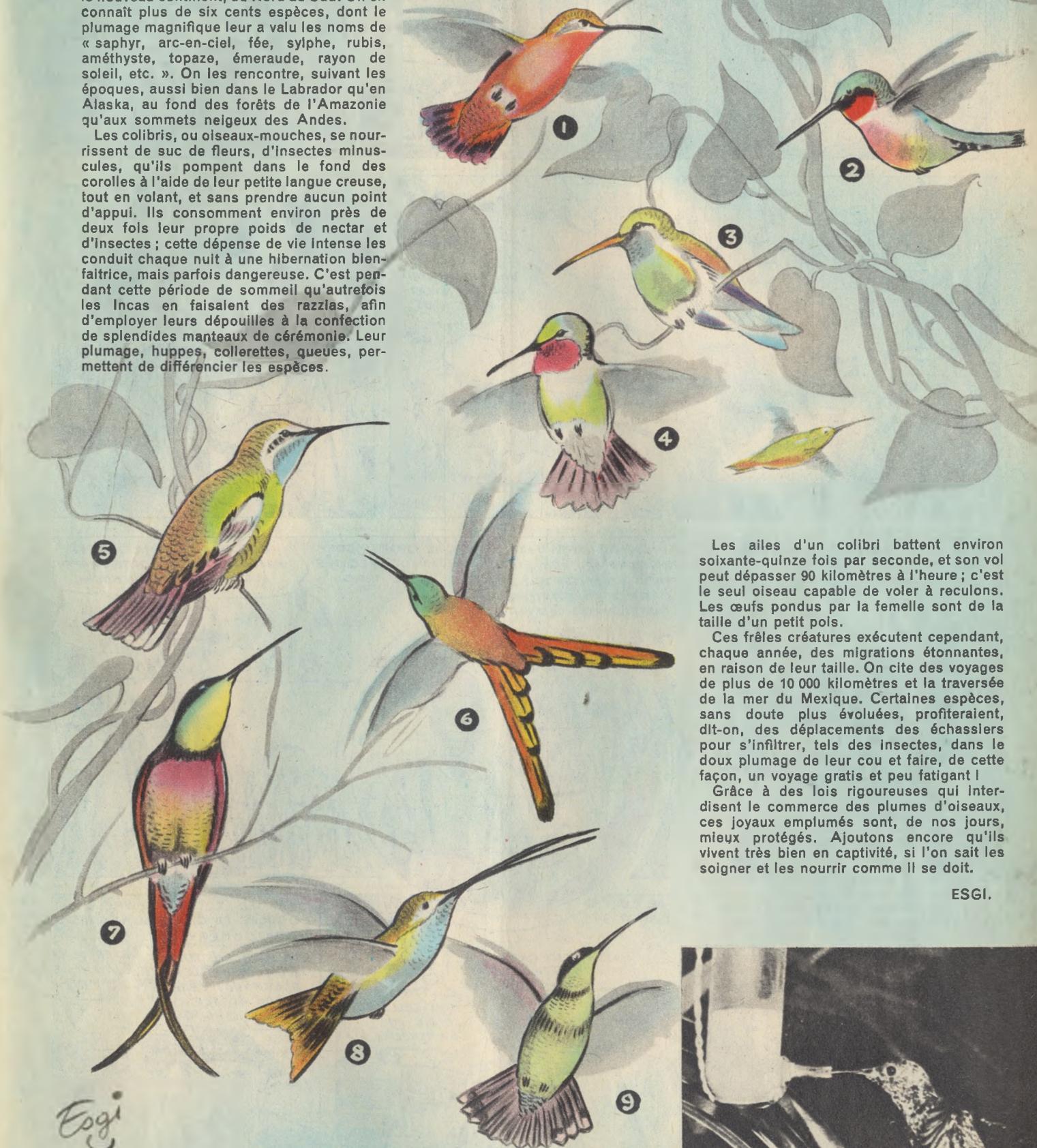
qui ont reçu chacun leur transistor Schneider.

FICHE *nature*

Ces minuscules boules emplumées, véritables joyaux ailés de la nature, pesant à peine trois grammes, habitent uniquement le nouveau continent, du Nord au Sud. On en connaît plus de six cents espèces, dont le plumage magnifique leur a valu les noms de « saphyr, arc-en-ciel, fée, sylphe, rubis, améthyste, topaze, émeraude, rayon de soleil, etc. ». On les rencontre, suivant les époques, aussi bien dans le Labrador qu'en Alaska, au fond des forêts de l'Amazonie qu'aux sommets neigeux des Andes.

Les colibris, ou oiseaux-mouches, se nourrissent de suc de fleurs, d'insectes minuscules, qu'ils pompent dans le fond des corolles à l'aide de leur petite langue creuse, tout en volant, et sans prendre aucun point d'appui. Ils consomment environ près de deux fois leur propre poids de nectar et d'insectes ; cette dépense de vie intense les conduit chaque nuit à une hibernation bienfaisante, mais parfois dangereuse. C'est pendant cette période de sommeil qu'autrefois les Incas en faisaient des razzias, afin d'employer leurs dépouilles à la confection de splendides manteaux de cérémonie. Leur plumage, huppes, collierettes, queues, permettent de différencier les espèces.

LES COLIBRIS



ORIGINES

1. « Lucifer », Mexique. — 2. « Rubis », Dakota, Kansas, Texas. — 3. « Long-Bec », Arizona. — 4. « Large-Queue », Idaho, Montana. — 5. « Gorge-Bleue », Texas. — 6. « Sapho », Bolivie. — 7. « Topaze », Guyane. — 8. « Forte-Épée », Équateur. — 9. « Sternoclyte », Venezuela.



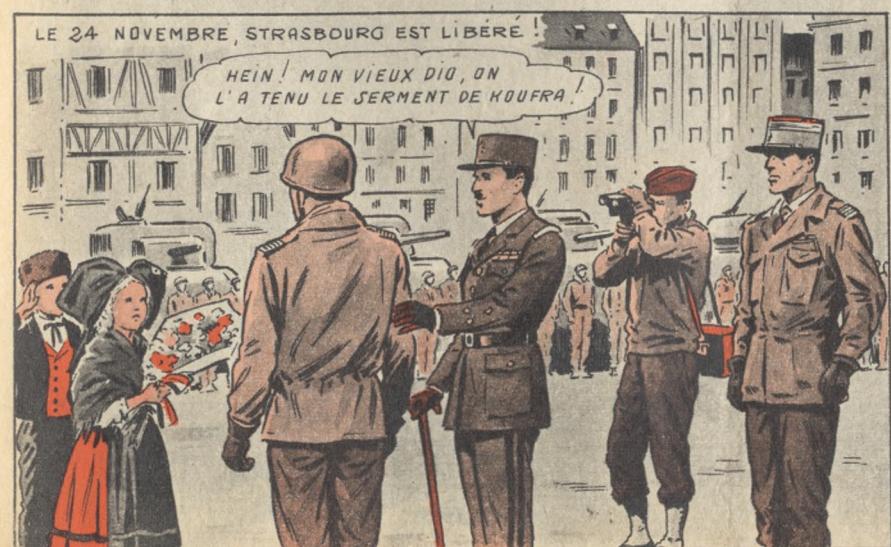
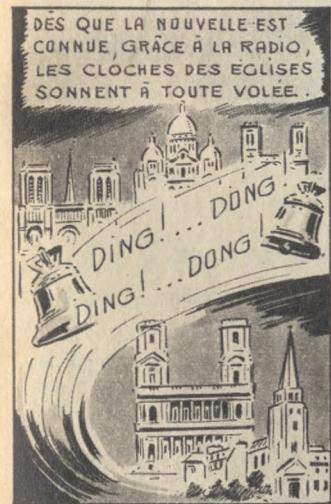
Les ailes d'un colibri battent environ soixante-quinze fois par seconde, et son vol peut dépasser 90 kilomètres à l'heure ; c'est le seul oiseau capable de voler à reculons. Les œufs pondus par la femelle sont de la taille d'un petit poïs.

Ces frêles créatures exécutent cependant, chaque année, des migrations étonnantes, en raison de leur taille. On cite des voyages de plus de 10 000 kilomètres et la traversée de la mer du Mexique. Certaines espèces, sans doute plus évoluées, profiteraient, dit-on, des déplacements des échassiers pour s'infiltrer, tels des insectes, dans le doux plumage de leur cou et faire, de cette façon, un voyage gratis et peu fatigant !

Grâce à des lois rigoureuses qui interdisent le commerce des plumes d'oiseaux, ces joyaux emplumés sont, de nos jours, mieux protégés. Ajoutons encore qu'ils vivent très bien en captivité, si l'on sait les soigner et les nourrir comme il se doit.

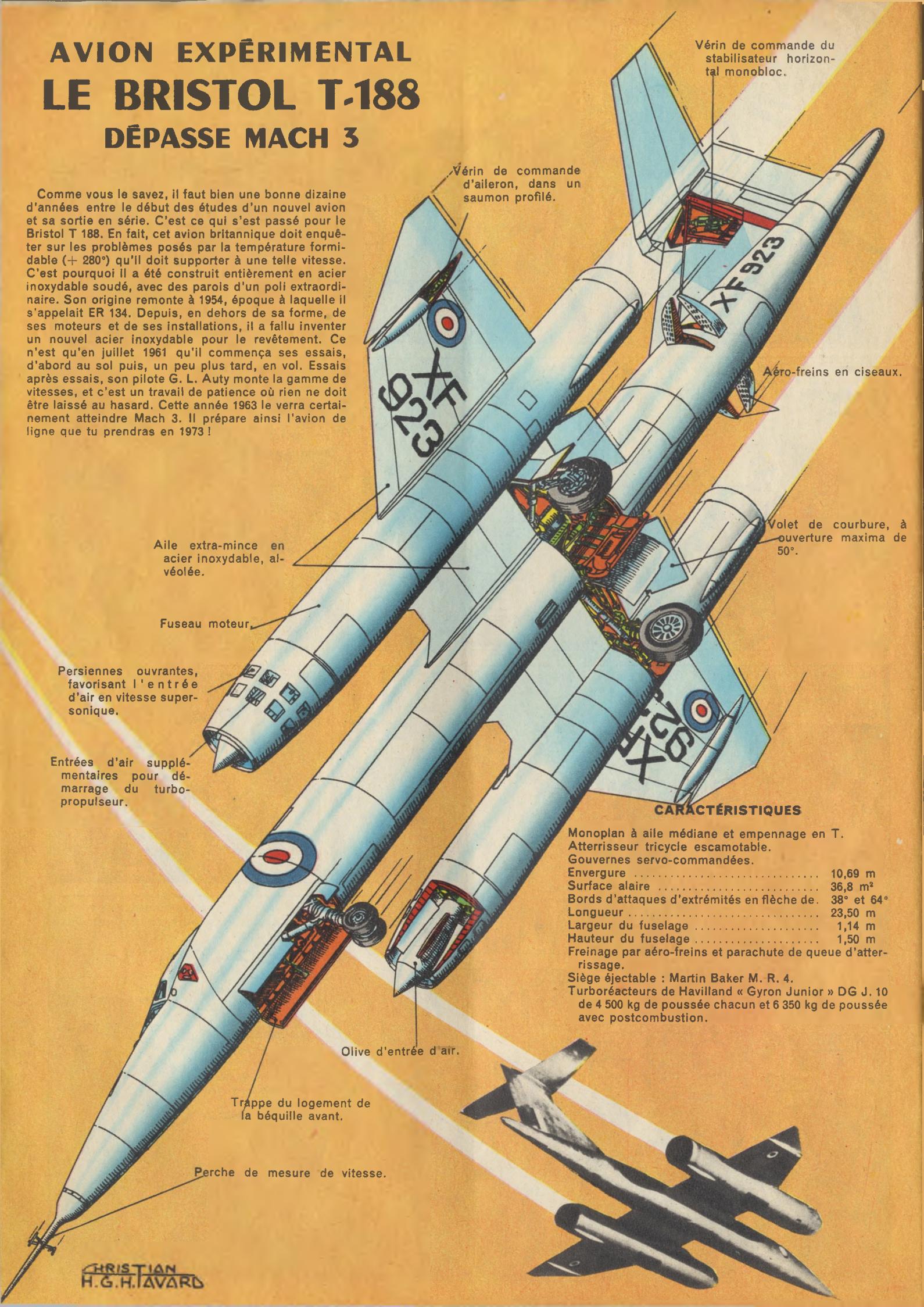
ESGI.





AVION EXPÉRIMENTAL LE BRISTOL T-188 DÉPASSE MACH 3

Comme vous le savez, il faut bien une bonne dizaine d'années entre le début des études d'un nouvel avion et sa sortie en série. C'est ce qui s'est passé pour le Bristol T 188. En fait, cet avion britannique doit enquêter sur les problèmes posés par la température formidable (+ 280°) qu'il doit supporter à une telle vitesse. C'est pourquoi il a été construit entièrement en acier inoxydable soudé, avec des parois d'un poli extraordinaire. Son origine remonte à 1954, époque à laquelle il s'appelait ER 134. Depuis, en dehors de sa forme, de ses moteurs et de ses installations, il a fallu inventer un nouvel acier inoxydable pour le revêtement. Ce n'est qu'en juillet 1961 qu'il commença ses essais, d'abord au sol puis, un peu plus tard, en vol. Essais après essais, son pilote G. L. Auty monte la gamme de vitesses, et c'est un travail de patience où rien ne doit être laissé au hasard. Cette année 1963 le verra certainement atteindre Mach 3. Il prépare ainsi l'avion de ligne que tu prendras en 1973 !



Vérin de commande du stabilisateur horizontal monobloc.

Vérin de commande d'aileron, dans un saumon profilé.

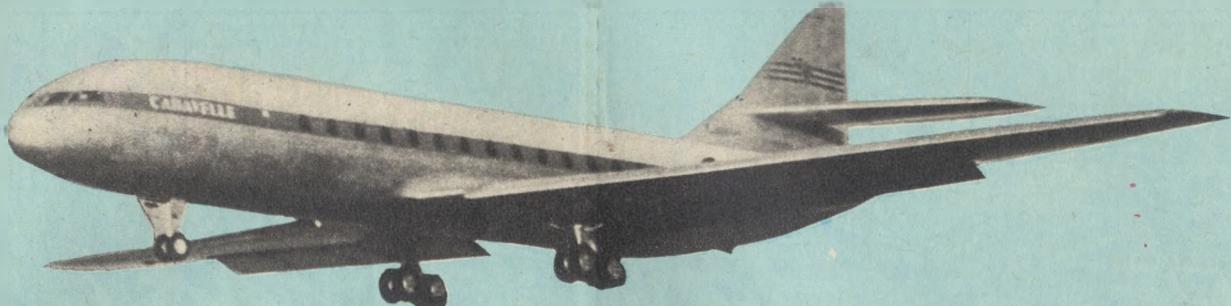
Aéro-freins en ciseaux.

Volet de courbure, à ouverture maxima de 50°.

CARACTÉRISTIQUES

Monoplan à aile médiane et empennage en T.	
Atterrisseur tricycle escamotable.	
Gouvernes servo-commandées.	
Envergure	10,69 m
Surface alaire	36,8 m ²
Bords d'attaques d'extrémités en flèche de.	38° et 64°
Longueur	23,50 m
Largeur du fuselage	1,14 m
Hauteur du fuselage	1,50 m
Freinage par aéro-freins et parachute de queue d'atterrissement.	
Siège éjectable : Martin Baker M. R. 4.	
Turboréacteurs de Havilland « Gyron Junior » DG J. 10 de 4 500 kg de poussée chacun et 6 350 kg de poussée avec postcombustion.	

DEMAIN, 2 300 KM A L'HEURE



Le torchon brûle entre les grandes sociétés de constructions aéronautiques et les compagnies de navigations aériennes. C'est que les ingénieurs voient grand et voient loin. Quand ils ont fini un avion, quand ils l'ont testé et lancé sur les lignes, ils le polissent sans cesse. Puis, au bout de trois ou quatre ans, ce joujou ne les amuse plus. L'avion est parfait, il n'a donc plus d'intérêt pour eux.

Désœuvrés, les ingénieurs font marcher leur imagination et projettent leur regard dix ans vers l'avenir. Ils se lancent dans la construction d'un « Super-avion ».

UN AMORTISSEMENT DIFFICILE

Les 1 000 kilomètres étant atteints donc, on pense aux 2 000 et, pourquoi pas, aux 3 000 ! La Terre apparaît comme une peau de chagrin qui se rétrécit au fur et à mesure. Hier on mettait trois jours pour en faire le tour ; aujourd'hui une journée suffit ; demain quelques heures...

Ce petit jeu des ingénieurs qui, tels des sportifs, améliorent sans cesse leur record, ne plaît pas du tout aux compagnies aériennes. Mettez-vous à leur place ! Elles ont acheté des Caravelle, des Boeing ; elles ont dépensé beaucoup d'argent pour ces avions, et il leur faudrait déjà les remplacer ? Un avion à réaction est difficile à entretenir. Il offre de plus en plus de places, mais le nombre des passagers n'augmente pas en proportion et de nombreux sièges restent vides. En 1962, par

exemple, le « coefficient de remplissage » a été de 50 p. 100. Ces avions ne sont donc pas amortis en quelques années. Les compagnies aériennes se trouvent un peu dans la situation d'un monsieur qui serait obligé d'acheter une voiture neuve tous les six mois.

Pourtant, le progrès est là qui pousse dans les brancards.

UNE COMPÉTITION INTERNATIONALE

Pourtant, la Super-Caravelle est à l'étude. Elle devra voler dans six ou sept ans, que les compagnies soient prêtes ou pas. C'est, qu'en effet, les Français ne sont pas seuls à travailler. Les Anglais se sont mis sur les rangs ainsi que les Américains. C'est une véritable course de vitesse qui est engagée.

Les Français et les Anglais ont sagement résolu de s'entendre. Plutôt que de se combattre et d'œuvrer chacun dans leur coin, ils ont préféré mettre en commun l'argent et le talent. Un accord a été signé il y a environ trois mois et la Super-Caravelle sera sans doute franco-britannique.

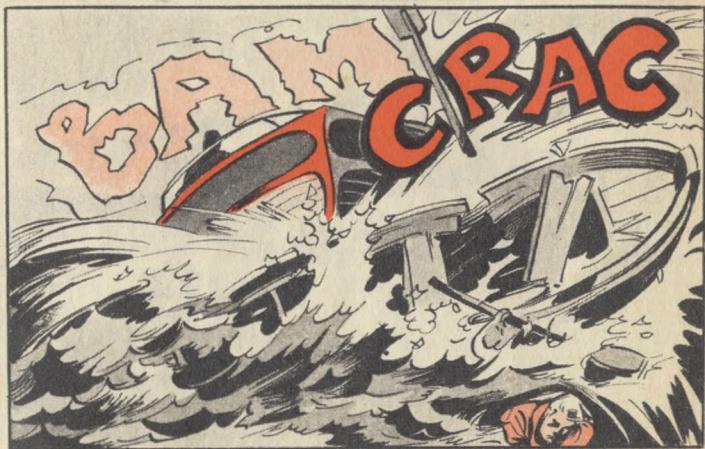
Il n'en est pas de même pour le concurrent américain qui travaille ferme.

Qui gagnera ce gigantesque tournoi ? Personne ne peut le prédire, mais en attendant, les cerveaux s'échauffent et les bureaux d'études ne chôment pas !

H. S.



GRANDE



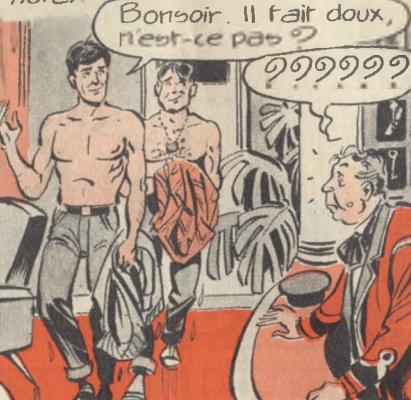
CORNICHE

RÉSUMÉ. — Franck Laroche et Siméon sont montés à bord du yacht, mais ils sont repérés et poursuivis.

Et Franck met Sim au courant de ce qu'il a vu dans la cabine - radio et du mystérieux message "La rivière de diamant retourne à sa source!"



Finlement, ils retournent à leur hôtel.



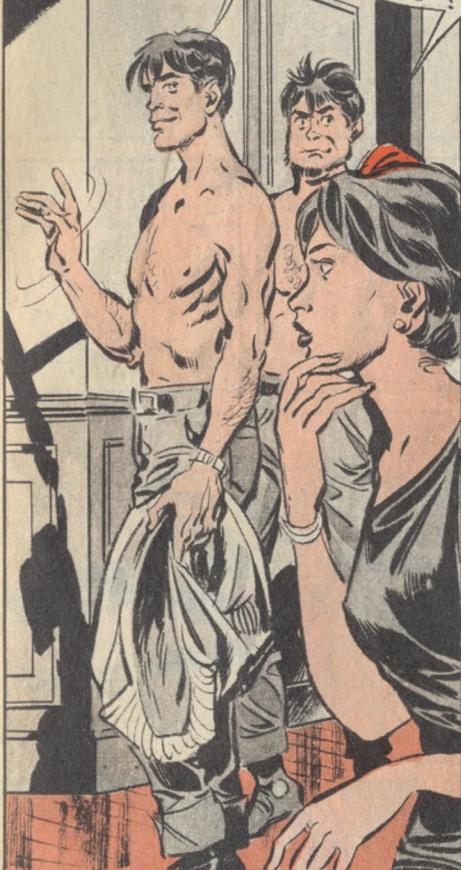
Je baigner tout habillé ! Il y a des originaux, je vous jure !



Bonsoir, chère amie. Douce soirée, n'est-ce pas ?

Vous avez pris un bain ?

???



Ecoutez Mylène, je vous aime bien. Mais si vous me reparlez de cette soirée, JE VOUS COUPE

EN PETITS MORCEAUX.



Ce doigt erre le temps orageux qui l'énerve.



Dix minutes plus tard...

Si je comprends bien, ce coco-là passe sa vie à récolter des pierres précieuses et des amphores grecques.

D'ailleurs, cette histoire de pierres précieuses ne me paraît pas claire...



Quelque chose me dir que nous avons mis le doigt dans un engrenage.

Je le crois aussi. Demain je préviendrai le patron.



Ce gars-là serait un aventurier je n'en serais pas tellement étonné.

Demain, je fais passer un article dans "Marin-Eclair". On verra bien comment il va réagir !

Dès le lendemain, Sim téléphona son article...

J'avertis la police. Mais ne le quittez pas d'un fil ! Il y a du mystère là-dessous. Et je veux du social, du vivant de l'humain !

Bien monsieur le Rédacteur en chef.

...puis va s'acheter un autre appareil de photos.

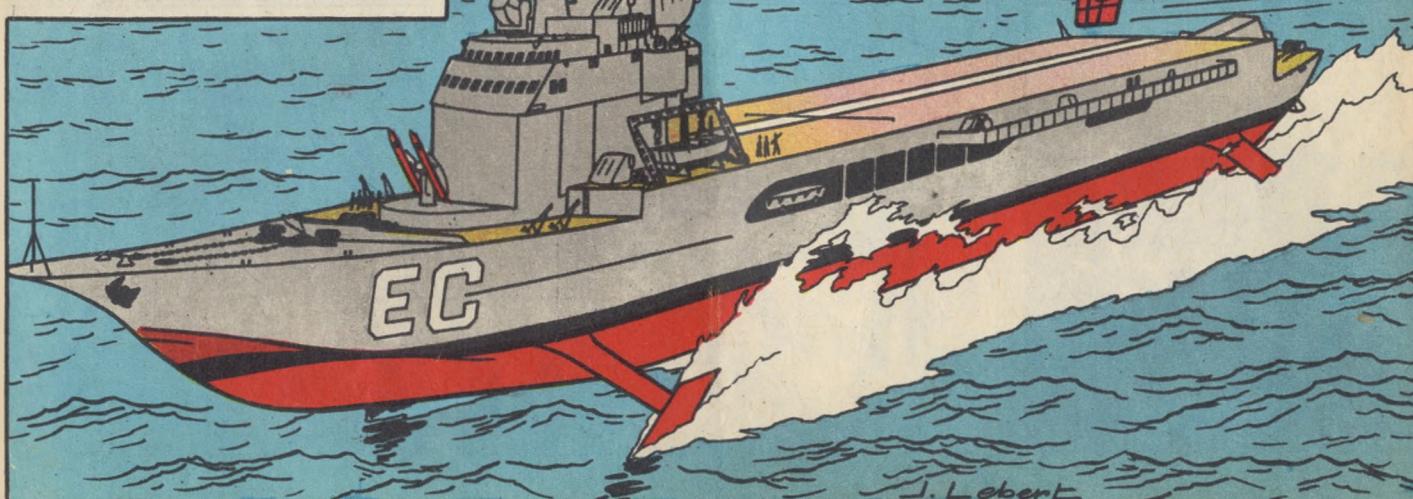
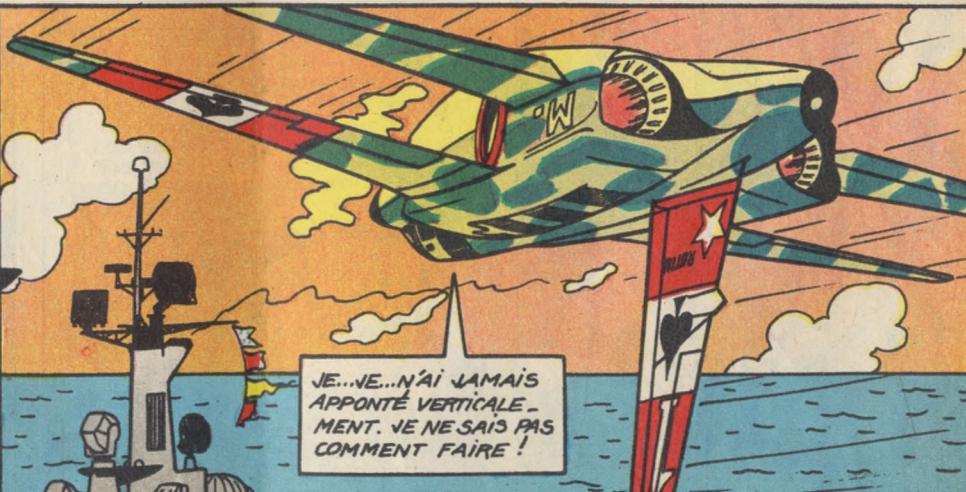


La Cathédrale

LE PORTE-HÉLICOPTÈRES "ESCALOPE CALINE" A PRIS LA MER POUR RECHERCHER LA CATHÉDRALE. VOUS ÊTES INVITÉS À PARTICIPER À L'EXPÉDITION. UN AVION À DÉCOLLAGE VERTICAL VOUS ATTEND DANS LA COUR. VOICI VOS COMBINAISONS DE VOL.

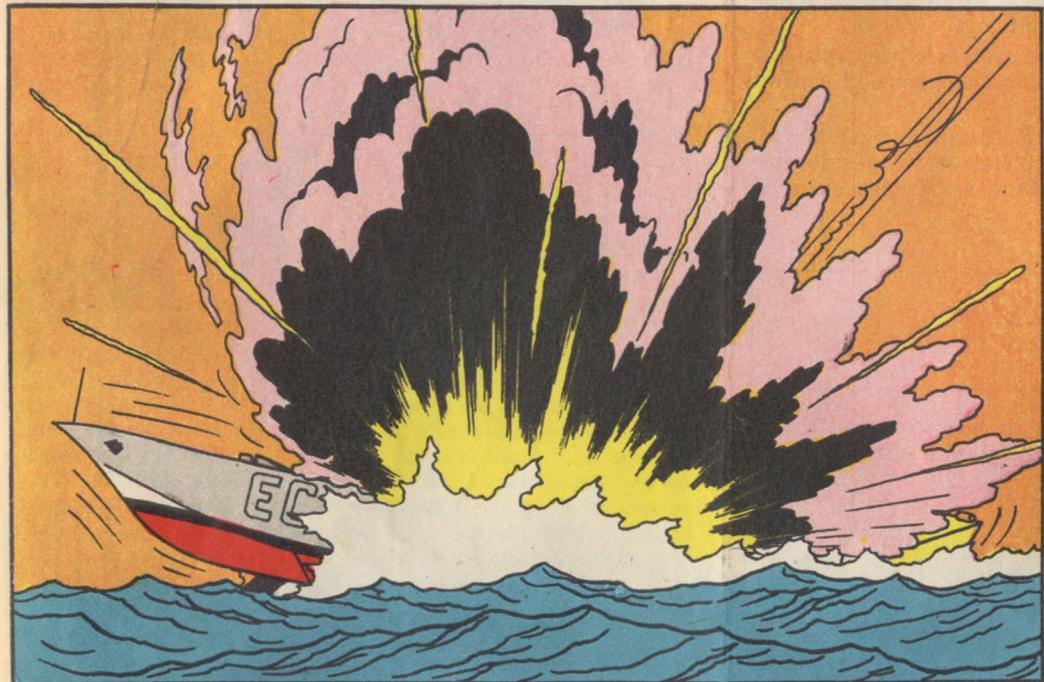
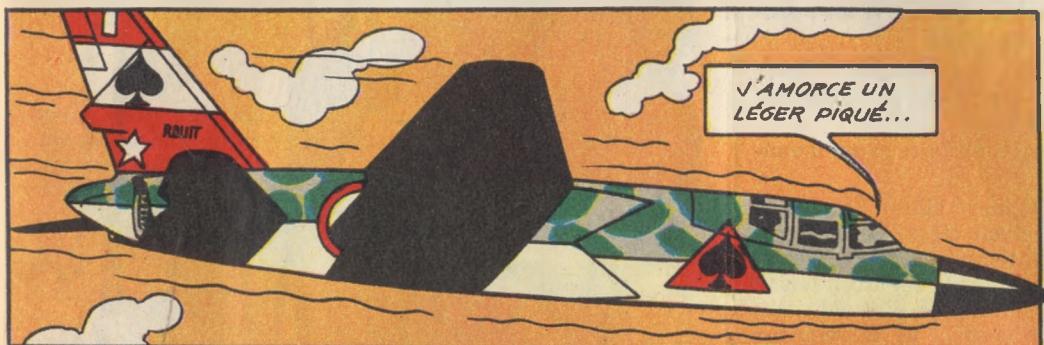
PARFAIT ! LE TEMPS D'ÉNFILER CES VÊTEMENTS ET NOUS PARTONS.

MONSIEUR, J'AI ÉTÉ DÉSIGNÉ PAR ERREUR POUR LE PILOTAGE DE CET AVION CAR JE SUIS TRÈS NOVICE DANS LA CONDUITE D'UN TEL ENGIN. IL VAUDRAIT MIEUX ATTENDRE UN REMPLAÇANT.



Marine

RÉSUMÉ. — Les recherches continuent inlassablement pour retrouver la mystérieuse cathédrale marine.



L'équipage du navire se retrouve accroché aux épaves hollandaises. Aucune perte humaine n'est à déplorer...



(A suivre.)

TROIS PETITS TOURS DE SCÈNE...

Chaque soir, pendant une demi-heure ou une heure, il change de métier toutes les trois minutes. Ce soir, il est successivement un petit employé, un matador, etc... Cela ne veut pas dire que demain soir il ne sera pas général mexicain ou pêcheur marseillais. Ces métiers il ne les fait pas en dilettante, il les vit vraiment et... en force.

Ce chanteur devant qui se sont ouvertes toutes grandes les portes du succès, c'est Marcel Amont.

L'HOMME A L'ŒILLET

Une de ses photos est devenue en quelque sorte un symbole. Marcel Amont, en chemise à carreaux noirs et blancs, dévore gentiment un œillet. Cela veut aussi bien dire qu'il est sentimental en diable ou qu'il a la dent un peu dure.

Je crois bien que ces deux traits se retrouvent dans son caractère et aussi dans son répertoire. Il y a pourtant un troisième trait qui domine tout : la volonté.

La volonté, il lui en a fallu pour arriver à faire ce qu'il voulait : chanter.

Il commença à faire comme vous et moi : aller à l'école. On ne peut pas dire qu'il ait été un excellent élève. Ce n'est pas qu'il ne travaillait pas, mais déjà son tempérament de fantaisiste lui jouait de vilains tours dans la mesure où il lui en faisait jouer aux autres. La blague qu'il préférait était d'attacher ses camarades à leur chaise pendant le cours... Je m'empresse d'ajouter que ceci n'est pas un exemple à imiter, même si l'on veut devenir chanteur et que l'on a du talent.

La preuve, c'est qu'il se fit renvoyer trois fois ! La troisième fois, son père se mit en colère. « Comment peux-tu espérer devenir un jour notaire ? »

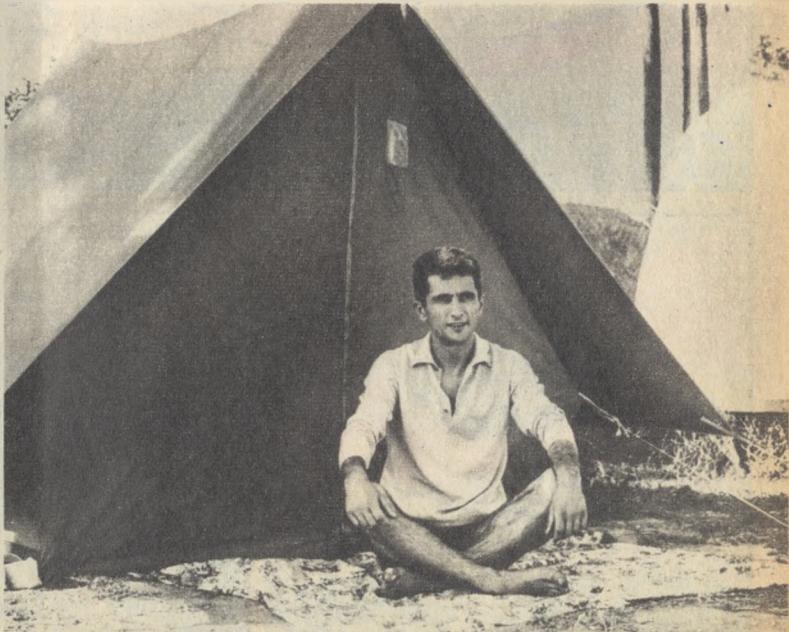
Je ne crois pas trop m'avancer en disant que si Marcel Amont espérait quelque chose, lui, c'était de ne pas devenir notaire ! Quoi qu'il en soit, il continua ses études et se fit même inscrire à la Faculté de droit.

TROIS ANS DE NOUILLES ET DE POMMES DE TERRE

Si notre ami semblait suivre la route bien droite qui mène à la profession notariale, il s'engageait aussi sur le chemin



Photos KIPA.



AVEC MARCEL AMONT

tortueux de la chanson. Comprenez qu'il s'était aussi inscrit au conservatoire de sa ville natale : Bordeaux. Il avait raccourci son nom, car en réalité il s'appelle Marcel Miramon. Avec Mir en moins et un t en plus, cela sonne mieux aux oreilles des auditeurs ! Et c'est la dure lutte, non pas pour réussir, mais pour durer, pour tenir le coup. Trois années entières, Marcel Amont ne connaît guère, comme nourriture, que les nouilles et les pommes de terre, ce qu'il y a de moins cher... Il attrape d'ailleurs une mauvaise pleurésie, ce qui l'envoie au préventorium pour un petit moment. Désidément la chance ne paraît pas sourire à ce grand garçon maigre et un peu timide. Mais derrière cette enveloppe un peu mince se cache une volonté peu commune et cette volonté va tout emporter !

LA RÉUSSITE

Marcel Amont décide de monter à Paris. Il n'y a que là que l'on puisse se faire connaître. Et, de fait, Marcel Amont va se faire connaître relativement vite. C'est Jean Nohain qui le remarque. Il lui donne sa chance : chanter une chanson, une seule, celle d'Escamillo. Escamillo est un drôle de matador. Depuis vingt ans, il connaît tout le temps le même taureau pacifique et débonnaire. Or, voici qu'au crépuscule de cette glorieuse carrière se présente un authentique taureau de combat qui lui enlève le fond de son pantalon ! Le soir où Jean Nohain lui donne sa chance, Marcel Amont se montre un authentique matador de la scène. Il mime à la perfection ce tueur de bête d'occasion. Il met le public dans sa manche et ce public ne se doute pas que Marcel Amont est en train, par la même occasion, de le dompter et de le vaincre.

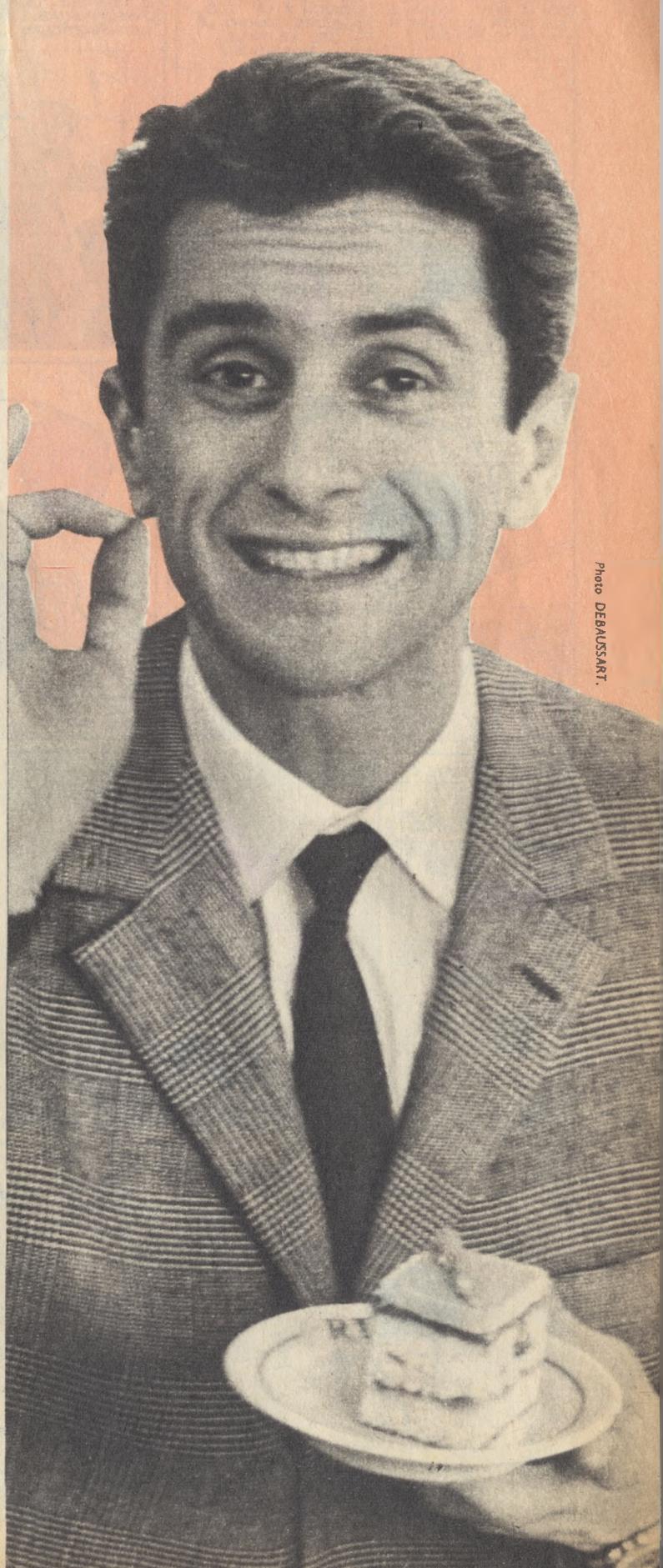
Cette victoire acquise, la route du succès s'ouvre toute droite... Marcel Amont est connu. Son nom est prononcé à la radio, s'étale sur les affiches, arrête les impresarios... Des signes qui ne trompent pas.

Maintenant, vous le connaissez tous. Vous connaissez sa gentillesse et son humour. Vous pressentez combien d'effort demande la mise au point de la moindre chanson. Vous présentez qu'il y a là un artiste qui prend son travail au sérieux et qui ne méprise pas le public. Avant tout, un « artisan » de la chanson bien faite. Ce Marcel Amont est un magicien. Il vous prend par la main et vous marchez. Il vous invite au voyage en trois tours de scène et vous vous embarquez sans coup férir...

Il vous entraîne aux bords de la Méditerranée, là où tout est bleu et blanc, et vous êtes au bord de la Méditerranée. Il vous entraîne au Mexique, et vous vous voyez très bien couché sur le sol avec un sombrero sur les yeux.

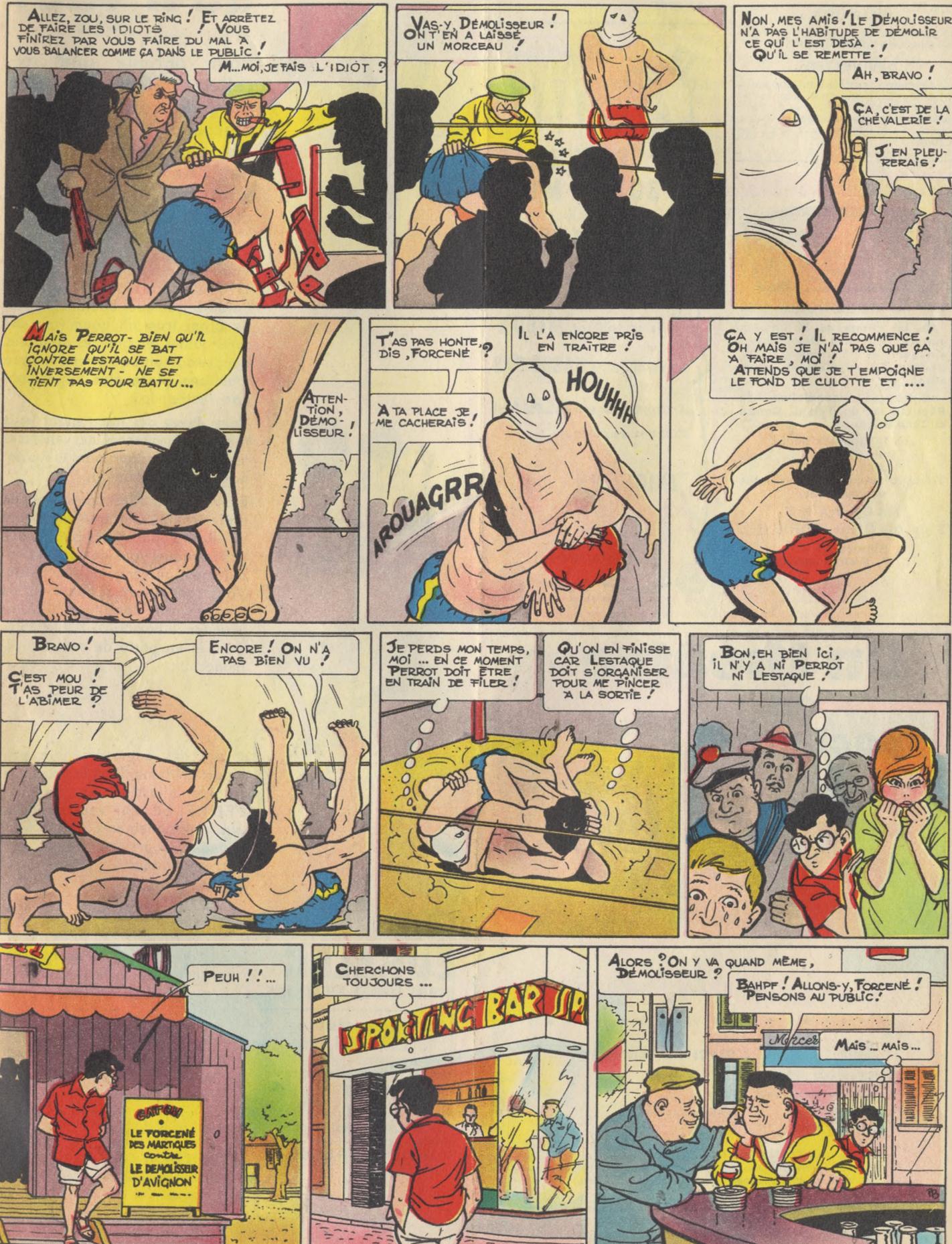
Et ce n'est pas fini. Soyons sûr que Marcel Amont entraînera très loin la chanson française. Il représente à la fois l'esprit novateur et la tradition la plus solide, celle de la fantaisie et de l'ironie. Le bouquet de fleurs des champs dans lequel se cachent quelques épines...

H. S.



AQ-UE

RÉSUMÉ. — Lestaque et Perrot sans se reconnaître vont livrer un match de catch.



SOLUTIONS DES JEUX DE C. V. 10

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT : A. Cachalot. — B. Oc. Sa. — C. Riposter. — D. Nei. Av. — E. Ire. Lila. — F. Circuler. — G. Héritage. — H. El. SSS.

VERTICALEMENT : 1. Corniche. — 2. Aclérie. — 3. Pierre. — 4. Huo. Cl. — 5. Salut. — 6. Tuilas. — 7. Ose. Legs. — 8. Tartares.

CHARADES :

1. Cas-mes-rat (camera). — 2. Paon-ami-queue (panoramique).

DEVINETTES :

1. Le cheval tire et la fleur pousse. — 2. La tour Eiffel est colossale, le carbonnier est sale au col. — 3. Parce qu'elles font des repassages (repas sages). — 4. Aucun, tous deux font la roue.



1958 AFRIQUE NOIRE 1962

Ce lot comprend 84 timbres des 13 nouvelles Républiques africaines et 5 Territoires d'Outre-Mer. En supplément, nous offrons :

18 timbres triangulaires des Républiques du Tchad, Congo et Centrafrique.

Les 102 timbres neufs, tous différents : 5,50 + port 0,50.

Timbres français neufs acceptés en paiement.

MIGEVANT
3 bis, rue Bleue, PARIS (9^e).
Service C. V.
C. P. PARIS 6316-13.

JEU DES LAMES :

1 + C : Vitrier (à mastiquer). — 2 + D : Crémier (à fromages). — 3 + E : Peintre (à galette). — 4 + A : Boulanger (d'office). — 5 + B : Poissonnier (à huîtres).

LE PROVERBE ÉTAIT :

Rien ne sert de courir, il faut partir à point.



Un théâtre en pochette



menier-théâtre

- BON : à retourner à menier-théâtre
- B.P. 274-09 - PARIS IX^e
- NOM (en majuscules)
- Prénom
- Adresse
- Désire un MENIER-THEATRE complet, avec décors interchangeables contre 3 F ci-jointe (2,40 + 0,60 pour affranchissement) ou bien 10 enveloppages de chocolat au lait Menier RIALTA, plus 0,60 F pour affranchissement.
- (l'une ou l'autre de ces sommes est à joindre au bon sous forme de timbres, mandat, chèque postal ou bancaire.)

Année de naissance

201 X

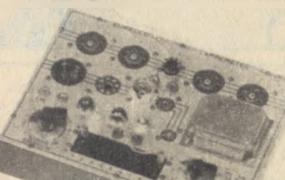
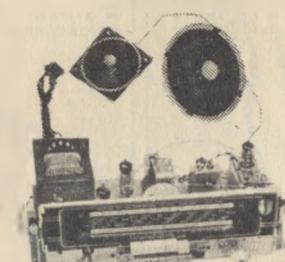
VOUS recevrez tout ce qu'il faut

Pour obtenir une excellente formation de base qui vous permettra d'accéder à des carrières dignes de l'Homme de l'An 2 000, en suivant le Cours de Radio d'EURELEC.

Vous êtes peut-être celui qui, en 1970, dirigera toute une usine à l'aide de quelques boutons! Il n'est donc pas trop tôt pour vous assurer toutes les chances de succès dans ce domaine qui prend chaque jour une place plus importante dans votre vie.

Vous devez dès maintenant vous familiariser avec ces merveilleuses techniques en apprenant la Radio, base de l'Électronique.

EURELEC, l'Institut Européen d'Électronique, a créé un Cours de Radio par Correspondance grâce auquel vous deviendrez rapidement un véritable spécialiste. Vous construirez 3 appareils de mesure, qui constitueront votre premier laboratoire d'électronicien, et un poste de radio ultra-moderne :



et tous ces appareils resteront à votre propriété.

SERIE 50

EURELEC
INSTITUT EUROPÉEN D'ÉLECTRONIQUE

Toute correspondance à :
EURELEC-DIJON (Côte-d'Or)
(enveloppe suffit)

BON

(à découper ou à recopier)

Veuillez m'adresser gratuitement votre brochure illustrée C V 55

NOM

ADRESSE

PROFESSION

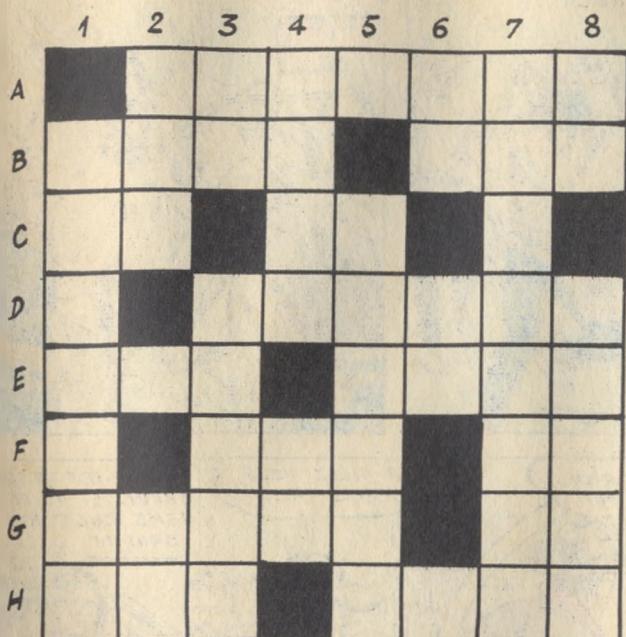
(ci-joint 2 timbres pour frais d'envoi)

Hall d'information :

31, rue d'Astorg - PARIS 8^e
Pour le Bénéfice exclusivement :
Eurelec - Bénéfice
11, rue des Deux Eglises. BRUXELLES 4

JEUX EN RUSSIE

MOTS CROISÉS



REVUE DE COSAQUES

Ces trois cosaques te paraissent identiques. En y regardant de plus près, tu verras que l'un d'entre eux n'est pas en tenue réglementaire. Cinq détails le différencient, les vois-tu ?

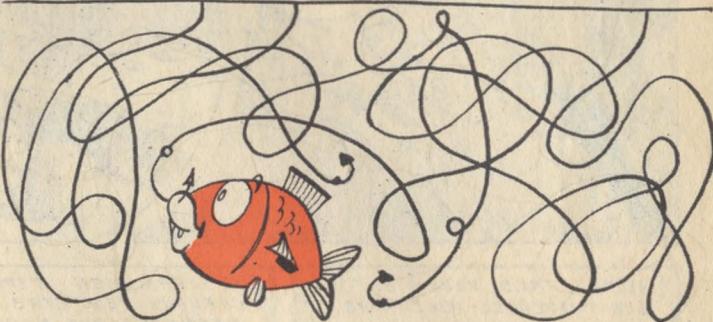


SOLUTIONS DES JEUX

HORONTALEMENT. — A. Chaine de Montagne du Sud de l'U. R. S. S. — B. Titre des empereurs russes. Démenti. — C. Charpente. Pronom. — D. Les fusées soviétiques essaient de les atteindre. — E. Mur que franchissent les avions. Couleur. — F. Parole très forte. Fin d'infinitif. — G. Frontière naturelle de l'Europe et de l'Asie. Lettres de neige. — H. Colère. Ville des Pyrénées-Orientales.

VERTICALEMENT : 1. Célèbre écrivain russe. — 2. Consonnes de causes. Ancienne ville de Chaldée. — 3. Voyelle doublée. Sert à maintenir le navire en place. — 4. Sigle de l'État soviétique. Dieu égyptien. — 5. Elle laisse tomber une « obscure clarté ». — 6. Suite de mois. Bouts de roc. — 7. Habite la Sibérie. — 8. Double voyelle. Prénom masculin.

LES PÊCHEURS SIBÉRIENS



Malgré le froid, les pêcheurs à la ligne sont nombreux en Sibérie. Hélas, ils ne voient pas l'affreux mélange des fils. Quel pêcheur a attrapé le poisson ? Commencer par le pêcheur !

MADE IN U. R. S. S.

Chacun des noms de produits ci-dessous est originaire d'une province ou ville soviétique que tu vois sur la carte. Peux-tu établir l'origine de chaque produit : 1. Pétrole. — 2. Champagne. — 3. Papier. — 4. Cuir. — 5. Manteau.



HORIZONTAL ELEMENTS : A. Caucasus. — B. Taur. Nier. — C. Qs. Se. — D. Astres. — E. Son. Ocre. — F. Cm. Ir. — G. Oural. Eg. — H. Irre. Eline.

VERTICAL ELEMENTS : 1. Tolsiot. — 2. CSS. Ur. — 3. AA. Andreev. — 4. U. R. S. Ra. — 5. Etoile. — 6. An. Rc. — 7. Sibérien. — 8. EE. Serge.

MADE IN U. R. S. S. : 1. Caucasus. — 2. Géorgie. — 3. Arménie. — 4. Russie. — 5. Astrakan.

REVUE DE COSAQUES : Le col. — Sa poche. — La manche. — Le bas. — La chausseure.

TEXTE DE
GUY HEMPAY
DESSINS DE
ROBERT RIGOT

LES HOMMES de la RÉGIONAL RAILWAY

RÉSUMÉ. — Fred le Vaillant a réussi à vaincre les bandits qui attaquent la voie ferrée, mais ceux-ci recommencent leurs méfaits.

LES SIX HOMMES VONT VERS L'ENCLOS EN BOIS OU SONT PARQUES LES CHEVAUX DU CHANTIER.



ILS MAÎTRISENT RAPIDEMENT LE GARDIEN...

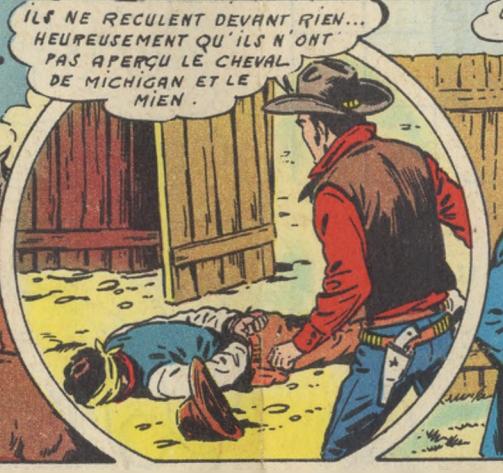
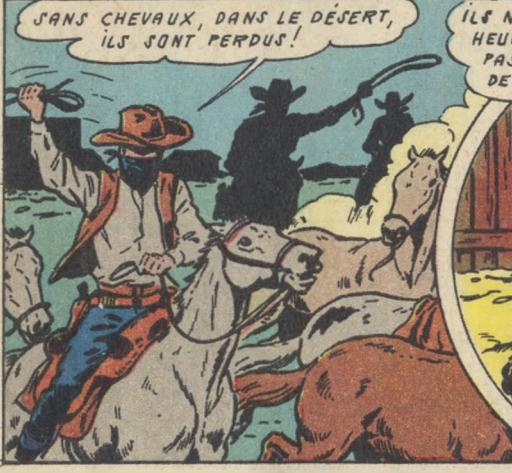


... ET EMMÈNENT TOUS LES CHEVAUX.



SANS CHEVAUX, DANS LE DÉSERT, ILS SONT PERDUS!

ILS NE RECULENT DEVANT RIEN... HEUREUSEMENT QU'ILS N'ONT PAS APERÇU LE CHEVAL DE MICHIGAN ET LE MIEN.



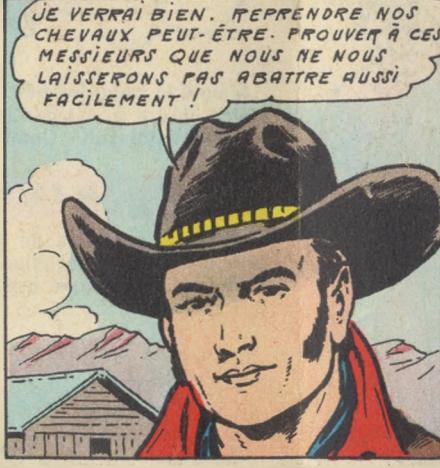
QU'ALLEZ-VOUS FAIRE FRED?

SUIVRE LES TRACES DES SABOTS ET ALLER MOI-MÊME CHERCHER CES BANDITS.



ALLONS, FRED, VOUS ÊTES FOU ! QUE PRÉTENDEZ-VOUS FAIRE EN PÉNÉTRANT DANS LA GUEULE DU LOUP ?

JE VERRAI BIEN. REPRENDRE NOS CHEVAUX PEUT-ÊTRE. PROUVER À CES MESSIEURS QUE NOUS NE NOUS LAISSEZONS PAS ABATTRE AUSSI FACILEMENT !



QUE LE TRAVAIL CONTINUE ICI, COMME SI RIEN NE S'ÉTAIT PASSE !



JE N'AI AUCUN PLAN DE BATAILLE, MICHIGAN. AVANT DE FAIRE QUOI QUE CE SOIT, JE ME FIE À TA SAGACITÉ ...



LA PISTE VA VERS CES ROCHERS...



ET MAINTENANT, ELLE SE PÉD. LES CHEVAUX ONT MARCHE SUR LES ROCHERS. ON NE VOIT PLUS D'EMPREINTES ...

